



LECTURES

ARTS ET SPECTACLE

La mondialisation, c'est bon

Page 3

Albert Memmi

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2001

LITTÉRATURE DU VOISIN



Koffi Kwahulé à Banff.

Photo DAVID HOMEL, collaboration spéciale ©

DES VACANCES À LA MONTAGNE

Les écrivains se font souvent traducteurs, une autre manière d'écrire et de vivre de leur plume. On pense à Michel Tremblay par exemple. C'est une casquette que porte aussi le romancier David Homel, chroniqueur à Lectures, qui rentre d'un séjour à Banff où il avait été invité pour une tâche bien spéciale et où l'attendaient quelques wapitis. Il nous raconte ici son aventure.

DAVID HOMEL
collaboration spéciale

À u Centre des arts de Banff, en Alberta, en plein cœur des Rocheuses si chères à Jean Chrétien, on ne badine pas avec votre sécurité. On vous met tout de suite en garde contre les dangers qui vous guettent, vous, écrivain ou artiste venu dans ce centre réputé dans le monde entier. Attention aux cougars. Attention aux ours. Attention aux wapitis en rut. Attention à l'altitude si vous insistez pour faire du jogging. Et surtout attention à l'air sec de la montagne. Si vous êtes musicien, on va vous proposer un humidificateur pour protéger votre instrument.

Tel est le Centre des arts à Banff, sis au pied des Rocheuses dans un cadre spectaculaire, et surtout, isolé. Je n'ai vu ni cougar ni ours, mais des wapitis, oui, il y en a partout. Le matin, ils broutent l'herbe devant le pavillon ou logent les artistes. Des bêtes sauvages? Plutôt non. On peut quasiment les flatter en se dirigeant vers la cafétéria pour son petit-déjeuner. Ils sont pro-

tégés par les règlements des Parcs nationaux du Canada et ils le savent.

Le Centre des arts de Banff est effectivement un petit paradis. Un paradis assez frais, à 4634 pieds, ou 1412 mètres d'altitude. Déjà, en septembre, on sent la neige dans l'air, car le village est entouré de pics impressionnants, qui invitent à l'escalade si on a le souffle. Histoire de se divertir de son travail, car à Banff, les artistes mènent une vie plutôt monacale.

J'ai séjourné à Banff dernièrement avec un Ivoirien. Un dramaturge de la Côte d'Ivoire, qui vit à Paris depuis plus de 20 ans, aussi comédien et écrivain, un vrai gentleman qui s'appelle Koffi Kwahulé. Et ceci, sous les bons auspices du programme *playRites*, et du Projet France/Canada/Banff, et de la Maison Antoine Vitez à Montpellier, en France. Notre mission: créer une version anglaise de sa pièce *P'tite Souillure*. Et nous n'étions pas le seul couple engagé dans ce travail: les dramaturges québécoises Geneviève Billette et Évelyne de la Chenelière faisaient pareil.

Pour cette mission, nous jouissons d'un solide appui, car tel est le but du

Centre de Banff. Toute une communauté d'artistes était à notre disposition. Des comédiens pour lire la pièce dans sa nouvelle incarnation en langue anglaise, qui donnaient leur avis sur la musique des répliques. Une conseillère dramaturgique, Linda Gaboriau, qui travaillait à sortir le maximum du texte original. Et, bien sûr, l'auteur lui-même, à qui je pouvais poser la question que posent tous les traducteurs littéraires au monde: «Mais qu'est-ce que tu veux dire par ça, bon sang?»

J'ai eu bien de la chance de tomber sur Koffi Kwahulé. Né dans une petite ville en Côte d'Ivoire, fils de marchand de café et de cacao, de foi animiste, il était destiné à devenir marchand, lui aussi. Mais à l'Université d'Abidjan, capitale de son pays, il s'est inscrit aux cours de théâtre pour devenir comédien. Son père était-il déçu ou, pire, fâché? Pas tellement, selon Kwahulé. Avec ses cinq femmes et ses trois douzaines d'enfants, c'était un homme déjà très occupé.

Kwahulé est monté à Paris pour passer le concours de la rue Blanche, une prestigieuse école de théâtre, mais avant de quitter son pays, il s'est juré de ne plus y retourner. Le gouvernement militaire avait censuré la première pièce qu'il a écrite, et le moment était bien choisi pour s'en aller. Kwahulé a vécu un temps à Paris comme sans-papier, mais sans jamais avoir été inquiété par la police. C'est sa formation d'acteur qui l'a sauvé.

Voir MONTAGNE en B2



Fortier, «Exporencan GRAFF», 1977

L'affiche s'affiche

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Marc H. Choko se souvient parfaitement de la toute première affiche de sa collection: c'était en 1963, il avait 16 ans, et sa mère cherchait un cadeau à lui offrir. Dans un marché aux puces, il aperçut soudain une magnifique affiche pour une marque de chaînes de vélo, intitulée... *La Vérité nue sortant du puits*. «C'était bien sûr parce qu'il y avait un nu sur l'affiche qu'elle m'a d'abord attirée, admet M. Choko en riant, mais aussi parce que c'était tellement joli, ce titre, et puis cette idée d'utiliser une chaîne de vélo pour remonter la Vérité du fond du puits!» Quelque 35 ans plus tard, Marc Choko entend bien à son tour sortir l'affiche, toutes les affiches, et surtout les affiches québécoises, du puits où on les oublie.

D'où le lancement cette semaine d'un livre superbe, très abondamment illustré, de la plume de ce directeur du Centre de design et professeur à l'École de design de l'UQAM: *L'Affiche au Québec*, des origines à nos jours, aux Éditions de l'Homme. Deux cent quatre-vingt-huit pages bourrées d'illustrations (de 1820 à aujourd'hui), de typographies, de photos, de biographies des principaux graphistes d'ici, de références, de commentaires intelligents aussi, pour mesurer à quel point cet art à la fois commercial et gratuit est important dans notre imaginaire. On méditera notamment avec plaisir le parallèle établi entre l'art religieux et l'art de l'affiche — tous deux voués à la propagation des idées — par le graphiste Harry Mayerovitch dans la préface du livre.

Voir AFFICHE en B2



Frank Lucien Nicolet, vers 1919

GALA-BÉNÉFICE • lundi 1^{er} octobre 2001 • 19 h à 21 h

au profit de fondations pour la recherche sur le cancer du sein

Une soirée mode unique, un grand défilé de célébrités, des offres spéciales, un grand tirage...

Billet à 10 \$

donnant droit à 10 % de rabais à l'achat de mode féminine à prix ordinaire le 1^{er} octobre, toute la journée.

Billet à 25 \$

donnant droit à 15 % de rabais à l'achat de mode féminine à prix ordinaire le 1^{er} octobre, toute la journée.

Billet à 50 \$

donnant droit à 30 % de rabais à l'achat de mode féminine à prix ordinaire le 1^{er} octobre, toute la journée.

La Baie remettra la totalité des recettes des ventes de billets à la Fondation du cancer du sein de Montréal et au Fonds corporatif pour la recherche sur le cancer du sein.



la Baie

585, rue Sainte-Catherine O.
2^e et 3^e étages • (514) 281-4422

ESTEE LAUDER

| LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE |

Un dialogue pervers, signé Amélie

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Amélie Nothomb ressemble à un personnage de la comtesse de Ségur. Une jeune fille à peine pubère qui joue des tours amusants à son entourage et possède le mauvais esprit pétillant, un peu pervers, de sa maman (née Rostopchine). En ce temps-là, on disait d'une jeune fille espiègle qu'elle était espiègle. Dommage qu'on n'utilise plus guère ce mot : il va comme un gant à cette chère Amélie.

Cette fois, la voilà qui nous entraîne, comme chaque année à la saison des prunes, dans une histoire invraisemblable, donc intéressante, dans une distraction sans aucune prétention, qui ne nécessite aucun état d'âme, qui ne fatigue guère les méninges du lecteur, une histoire à lire un soir de cafard ou de fatigue, une histoire comique et légère. Cela se déguste comme un thé fumé ou un porto vieux, et c'est trop vite terminé.

Evidemment, à la fin de l'exercice, on ne peut s'empêcher de penser qu'Amélie Nothomb, si elle persiste, va devenir la championne du roman espiègle et à peine pubère. Que les meilleures distractions, comme les plaisanteries, doivent avoir une fin, et que le talent, immense, et le pétitement, indubitable, de cette écriture, vont finir par nous lasser. Ce serait dommage, nous l'aimons bien, Amélie.

Il s'agit cet automne d'une histoire entièrement faite de dialogue. Un voyageur nommé Jérôme attend un avion dans un aéroport. L'avion est en retard. Le voyageur est exaspéré, il sort un livre de son sac et s'y plonge. Hélas, voilà un homme qui s'assied près de lui et commence à lui adresser la parole. C'est parti. Non pas l'avion, mais notre plaisir de lecture. On dit que le dialogue, c'est facile, mais ici cela ne cesse de crépiter, les répliques des deux individus sont crues, sèches, rageuses, inattendues ou, au contraire, ressemblent à celles que nous aurions sans doute voulu dire, à leur place.

Le personnage du fâcheux, celui qui veut à tout prix converser avec Jérôme, dit qu'il se nomme Textor Texel, et qu'il est hollandais. Il éprouve, évidemment, le besoin d'expliquer longuement ce nom curieux, et Jérôme s'en fiche. Cet homme l'agace de plus en plus,



Photothèque La Presse ©

Amélie Nothomb

mais il est impossible de s'en débarrasser. Ce Textor est collant, gluant, c'est l'emmerdeur colossal.

(Nous apprendrons au passage ce que signifie le mot « cosmétique », qui figure dans le titre du roman. Ce bonhomme est intarissable. Et assez raseur.)

Il continue. Le voilà qui raconte sa vie, essayant d'intéresser Jérôme. Il s'accuse d'un meurtre : lorsqu'il était enfant, il a prié pour qu'un élève, plus brillant que lui, meure. Le lendemain, le copain était mort. Jérôme n'est guère convaincu, mais il commence à discuter, malgré lui : il accroche.

(Sans quoi, il n'y aurait pas de dialogue, me souffle un ange gardien impassible.) Puis, Textor Texel raconte des faits plus graves : un viol qu'il aurait fait sur une jeune personne nommée Isabelle, dans un cimetière. Et un meurtre, aussi, de cette même Isabelle. Jérôme est définitivement piégé, il voudrait bien pourtant que ce Textor le laisse un peu en paix.

Rien à faire. Les répliques s'enchaînent comme les mailles d'un tricot et l'on a l'impression très nette que la tricoteuse jubile autant que nous.

Mais bon : les meilleures choses ont une fin, et nous comprendrons dans les toutes dernières pages que la vie de Textor peut se confondre avec celle de Jérôme. Cette variation sur le thème du « double », ou du diable qui est en nous, ne semblait même pas nécessaire : nous nous étions bien amusés.

★★★

COSMÉTIQUE DE L'ENNEMI
Amélie Nothomb
Albin Michel, Paris, 140 pages

Les répliques s'enchaînent comme les mailles d'un tricot et l'on a l'impression très nette que la tricoteuse jubile autant que nous.

| AFFICHE |

Suite de la page B1

Mais, de toutes manières, qui ne se rappelle l'affiche du film *Le Déclin de l'empire américain*, celle du dernier festival du Nouveau Cinéma (avec son petit enfant à lunettes de soleil et à auréole !), toutes celles du Festival de jazz de Montréal, et bien sûr, ces affiches de boissons, de cigarettes, d'hôtels, de soutien à l'effort de guerre, etc., qui meublent nos murs et nos imaginaires ?

« Et pourtant, on les oublie, on les dénigre, on les jette, et j'évite maintenant les antiquaires parce qu'on m'envoie pratiquement dans les poubelles voir s'il s'y trouve quelque chose quand je demande des affiches, s'insurge Marc Choko. Quand je suis arrivé de France au Québec en 1969, j'étais déjà collectionneur d'affiches, et j'ai demandé une petite bourse de recherche au gouvernement en 70-71 pour étudier et documenter le sujet. Évidemment, mon projet a été refusé et un des commentaires du jury a même été : « Y a-t-il une affiche au Québec ? »

Il y en a une, c'est clair, à la lecture de *L'Affiche au Québec*. Et c'est également l'évidence qui s'impose quand on visite l'exposition itinérante *L'Affiche contemporaine au Québec*, composée d'affiches de 1960 à 2000 retenues par Marc Choko, exposition actuellement en cours à la Maison de la culture Mercier, avant de se promener dans le réseau des Maisons.

De toutes façons, rien n'entame l'enthousiasme de Marc Choko quand il est question d'affiche : en 1986, il avait présenté une première exposition sur le sujet, il a publié deux ouvrages à ce propos (*Canadien Pacifique, Affiches 1883-1963*, en 1988, et *Affiches de guerre canadiennes*, en 1994), il en achète toujours (« je trouve généralement les plus belles



Une illustration tirée de *L'Affiche au Québec, des origines à nos jours*.

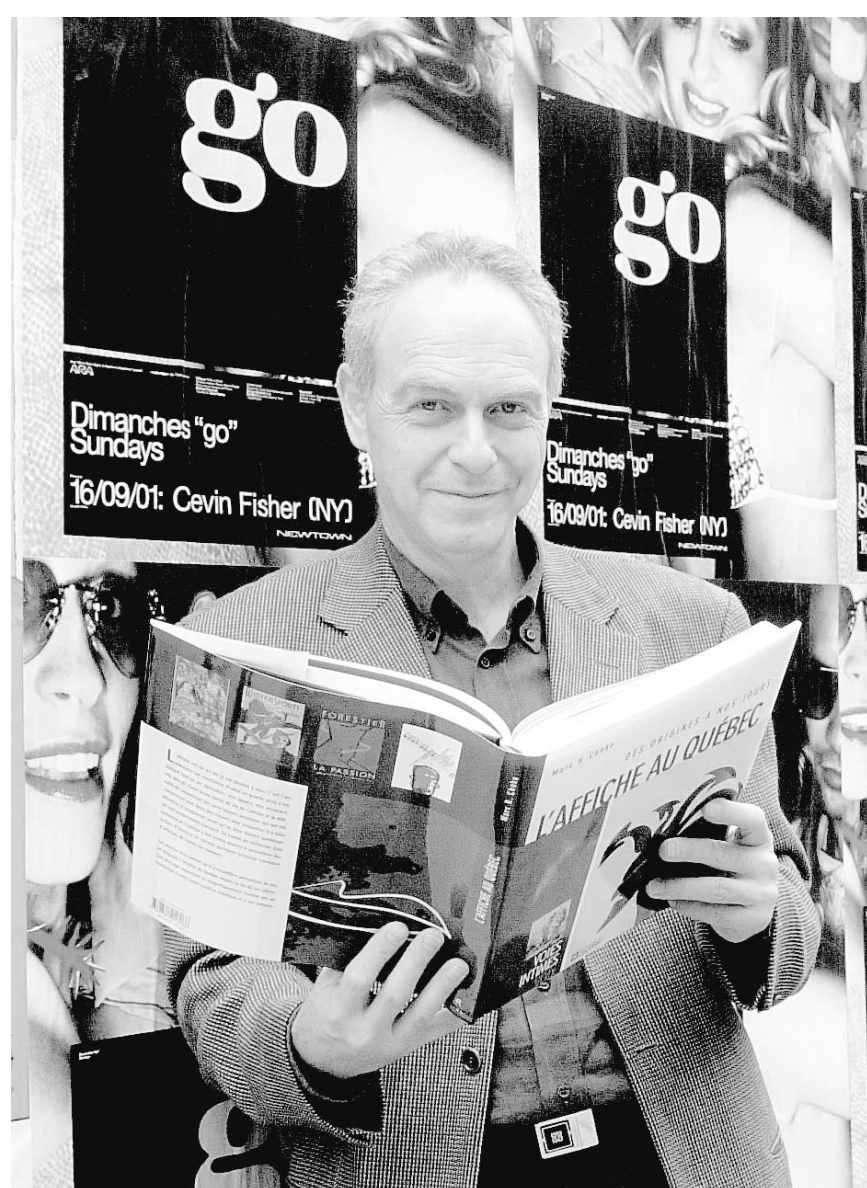


Photo ARMAND TROTIER, La Presse ©

Marc Choko

affiches québécoises en Europe et aux États-Unis !») et à faire connaissance avec des graphistes, qui sont tous plus méconnus les uns que les autres, si on excepte Vittorio. L'affiche le passionne, qu'elle soit d'ici ou de Chine, où l'exposition *L'Affiche contemporaine au Québec* a d'ailleurs fait un arrêt à Canton avant Montréal — imaginez quelque 7000 Chinois se penchant sur les affiches d'Expo 67, des Olympiques de 1976 ou de la dernière saison du Théâtre du Quat'Sous...

Marc Choko est avant tout connu pour ses ouvrages sur le développement urbain et son intérêt, pour ne pas dire son engagement, envers l'habitat montréalais. Mais quand il est question de la reconnaissance de l'affiche et de ses concepteurs, il est quasi intarissable : « Nous avons ici des graphistes qui font des affiches incroyables. Je recevais dernièrement un éminent collègue du Japon, où l'affiche est considérée comme un art à part entière. Quand je lui ai présenté le graphiste Alfred Halasa, il a multiplié les courbettes et n'en revenait pas d'être en présence de « maître Ha-

lasas ». Or, qui connaît Halasa ici ? Un de mes seuls regrets pour *L'Affiche au Québec*, c'est que l'ouvrage n'ait pas paru il y a deux ans, avant le décès de Roger Couillard ou d'Allan Harrisson, mort abandonné de tous. Il me semble que ce livre aurait tellement réconforté ces exceptionnels graphistes... »

Le réconfort, Marc Choko en a eu bien besoin la semaine dernière. Il était en effet à New York au moment de l'attentat du World Trade Center, tout à côté en fait des tours jumelles, où il devait présenter dans l'Atrium de l'hôtel Embassy une exposition consacrée à l'architecture montréalaise. M. Choko n'a pu récupérer ni sa brosse à dents, ni une seule pièce de l'exposition. « L'hôtel est un palais de cendres... Mais nos pertes ne sont rien en regard de ce qui est arrivé », se contente-t-il de dire. Certaines choses ne s'affichent pas.

★★★★

L'AFFICHE AU QUÉBEC,
DES ORIGINES À NOS JOURS
Marc H. Choko
Éditions de l'Homme, 288 pages, 64,95 \$

| MONTAGNE |

Suite de la page B1

Pour sortir dans la rue, il prenait soin de toujours bien s'habiller (costume, cravate), il se promenait avec un exemplaire du *Monde* sous le bras (jamais le gauchissant quotidien *Libération*), et s'il tombait sur des agents de police, il marchait directement vers eux. « Ils n'interpellent jamais quelqu'un qui vient vers eux. Toujours celui qui donne l'impression de s'enfuir », m'a-t-il expliqué.

Inutile d'ajouter qu'il n'a plus ces ennuis. Il est devenu depuis un

dramaturge dont les pièces se jouent partout en France, ailleurs en Europe, et aux États-Unis. Il a fait des adaptations théâtrales des écrits de James Baldwin et d'Ahmadou Kourouma. *P'tite Souillure*, qui devient *Baby Stain* (le nom d'une fille de famille bourgeoise et dysfonctionnelle dans la pièce) en anglais, devrait s'ajouter à son corpus, si jamais la scène américaine ou canadienne peut s'accommoder de son théâtre à la fois symbolique et orgiaque.

Donc, son identité africano-européenne va très bien. Comment vit-il avec deux continents dans la tête et dans le corps ? « Je suis les deux, dit-il. C'est comme le zèbre. Tu peux tirer dans le blanc, ou tu peux tirer dans le noir. Mais dans les deux cas, la bête, elle meurt ! »

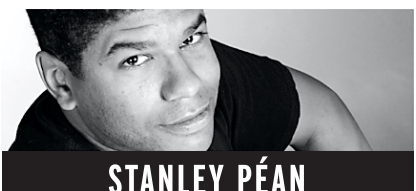
Cela dit avec un grand rire de plaisir.

Centre des arts de Banff
www.banffcentre.ca/CFA

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

Soigner sa chute



STANLEY PÉAN

collaboration spéciale

stanleypean@ecrivain.com

Un ami, amateur de contes et de nouvelles, aime répéter que les romanciers sont en réalité des novellistes qui n'arrivent pas à trouver de chute à leurs histoires. Il exagère, je vous le concède. Pourtant, à bien y penser, ce bon mot m'apparaît à la fois comme une généralisation abusive et une lapalissade.

D'ailleurs, tant qu'à évoquer des vérités de La Palice, allons-y pour celle-ci : le plaisir fulgurant et intense que procure la lecture de bonnes nouvelles est analogue à celui qu'on éprouve à faire cul sec avec un espresso bien tassé, un fin cognac ou une « tequila-puff ». Ou encore celles-ci : la nouvelle se distingue du roman ainsi que le 100 mètres du marathon, une longueur de piscine d'une baignade dans la mer, comme une chanson d'un opéra, enfin un *one-night-stand* passionné d'une relation de couple stable et à long terme.

Trêve de lieux communs : je ne voudrais pas donner l'impression de me substituer au tandem que forment Serge Bouchard et Bernard Arcand, dont je n'ai hélas pas la finesse d'esprit. Tout ça pour dire que je suis resté un friand lecteur de nouvelles, même si le

genre qu'on disait parfaitement adapté à notre époque haletante a perdu au Québec le peu de prestige médiatique qui fut sien du milieu des années quatre-vingt au début des années quatre-vingt-dix.

Vous devinerez alors à quel point la parution simultanée des *Histoires saintes* de Carole David et des *Cœurs brisés* de Louise Desjardins m'enthousiasme. Non seulement ces deux recueils illustrent avec brio toutes les qualités que l'on prête à la forme narrative brève, mais ils s'imposent comme des moments forts d'une rentrée littéraire qui en promet beaucoup d'autres.

Il n'y a pas de hasard, dit-on, et je ne peux m'empêcher de souligner les similitudes frappantes entre les parcours respectifs de ces deux auteures et de leurs livres. Toutes deux révélées par leur travail en poésie au cours des années quatre-vingt, M^{mes} David et Desjardins sont passées au roman au tournant de la décennie suivante avec des livres remarquables et remarqués : ainsi, le lecteur se souviendra avec autant de délectation d'*Impala*, de Carole David (Herbes rouges, 1994) que de *La Love*, de Louise Desjardins (Leméac 1993 ; réédité en poche chez BQ l'an dernier). La lecture de leurs deux recueils de nouvelles confirme chez elles une habileté, pas aussi répandue qu'on voudrait le croire, à naviguer d'une forme à l'autre avec brio, sans qu'on puisse distinguer le moindre hiatus dans la qualité et dans l'inspiration. En virtuoses, ces deux écrivaines maîtrisent l'art fort exigeant de la chute. Comme qu'il certains plumes font abstraction des genres, qui ne sont au fond que des catégories artificielles bien commodes pour la critique ou le

classement en librairie mais sans réelle incidence sur l'expression d'une voix personnelle.

Au nombre de 12, les *Histoires saintes* de Carole David mettent en scène de ces *petites âmes sous ultimatum* (pour citer l'inoubliable formule d'Anne Dandurand), personnages ordinaires pareils à vous, votre voisin ou moi, dont l'auteur surprend de l'existence des moments apparemment banals où pourtant tout se joue et se noue. Pour demeurer dans le registre religieux du titre, on pourrait qualifier ces moments-charnières soit d'illumination, de transfiguration, de révélation ou d'expiation. Qu'il s'agisse de cette « mère à main armée », émule de Monica-la-mitraille, qui écrit à son flanc-mou de fils à la veille d'un gros coup, de cette adolescente héroïnomanie éprise de sainteté ou encore de cette autre jeune fille timorée qui vend des fleurs dans les bars et les restos le soir, les protagonistes de Carole David traversent tour à tour des lieux de passage entre ce qu'ils croyaient être et ce que la vie fera d'eux, parfois à leur corps défendant. Le style est ciselé, le plus souvent laconique. David ne dédaigne pas un lyrisme contenu, une ironie discrète. Par moments, j'ai songé malgré moi à Raymond Carver ; cependant je m'en voudrais si cette évocation du maître novelliste devait donner l'impression que la manière de David relève de l'émulation. Il n'en est rien et c'est tant mieux pour elle comme pour nous.

Il n'y a pas de hasard, écrivais-je tantôt, mais je ne saurais comment expliquer la similitude entre cette nouvelle de Carole David où, le soir de la Saint-Valentin, une

femme épie une amoureuse handicapée qui dîne à une table voisine et celle de Louise Desjardins, où la narratrice en voyage aux États-Unis avec son amant rabat-joie, sent monter en elle une lassitude dont seul un bon plat de poisson grillé, dégusté sur une terrasse en bord de mer pourrait l'exorciser. L'héroïne de Desjardins — Adèle, une femme d'âge mûr, délurée, philosophe et dotée d'un bon sens de l'autodérision — présente 11 tranches de vie quotidienne où il est question du désarroi amoureux contemporain, du chagrin, de la solitude et des remèdes qu'on voudrait bien lui inventer. Ici, ce sont les retrouvailles avec un dentiste sur lequel on a fantasmé à l'adolescence ; là, un souper intime avec un collègue aux pratiques sexuelles pour le moins inhabituelles. Plutôt que des images liturgiques comme chez David, des métaphores gastronomiques font office de leitmotiv, ainsi qu'en témoignent les titres issus d'un menu à faire saliver Daniel Pinard. Malgré la gravité des thématiques, cette sympathique Adèle n'est manifestement pas du genre à sombrer dans le pathos, pas plus que Louise Desjardins qui sait manier la drôlerie avec doigté et prendre la vie avec un grain de sel.

★★★★

HISTOIRES SAINTES
Carole David
Herbes rouges, 108 pages

★★★★

COEURS BRAISÉS
Louise Desjardins
Boréal, 117 pages

| ENTREVUE |

La mondialisation, un phénomène irréversible et heureux

ELIAS LEVY
collaboration spéciale

Riche de 30 ouvrages de genres très différents, maintes fois réédités et traduits dans une vingtaine de langues, de l'anglais au japonais, en passant par le basque et l'arabe, au programme d'un bon nombre d'universités de par le monde — au Québec aussi — l'oeuvre d'essayiste, de romancier et de nouvelliste d'Albert Memmi figure sans aucun doute parmi les plus fécondes et les plus originales de la littérature francophone.

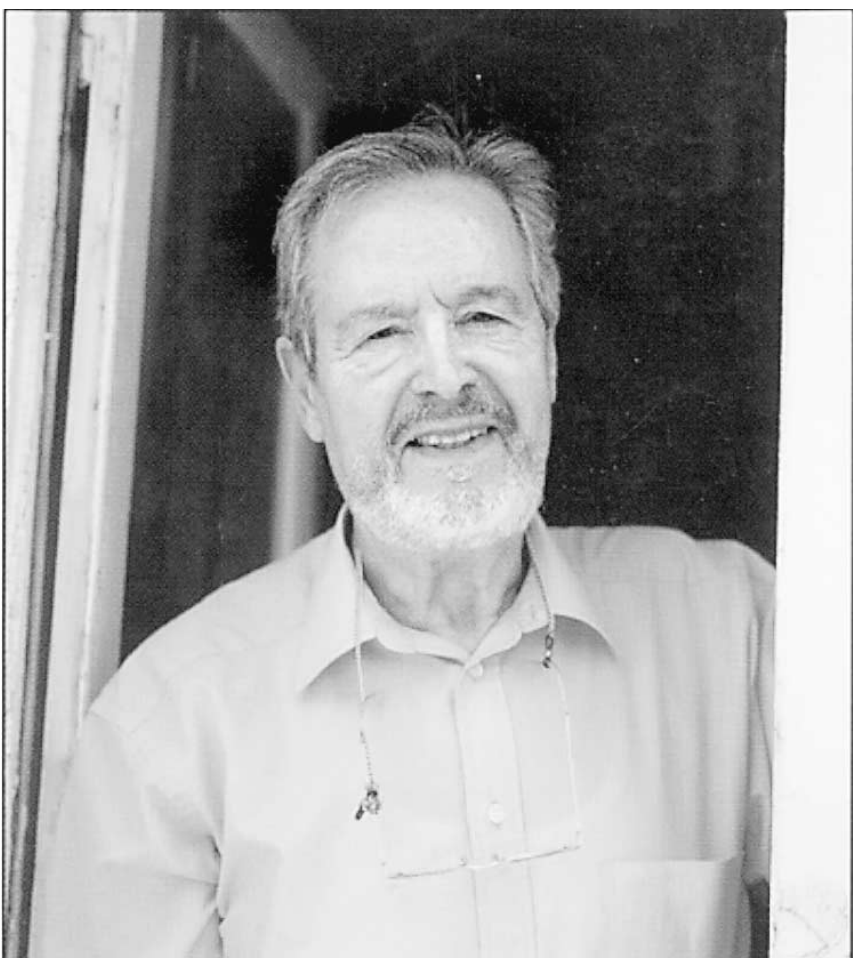
Né en 1920 dans une famille juive d'artisans de Tunis, Albert Memmi est devenu mondialement célèbre en 1957 avec son livre *Portrait du colonisé*, préfacé par Jean-Paul Sartre. Un essai décapant, qui eut une grande influence sur les intellectuels québécois des années 1960, dans lequel il montra que la violence coloniale déshumanise autant le colonisé que le colonisateur. Ce penseur lucide a ensuite approfondi sa réflexion sur l'oppression dans un autre livre très remarqué, *L'Homme dominé* (1968). Parallèlement, Albert Memmi a commis aussi une oeuvre romanesque imposante.

Les Éditions du Félin viennent de rééditer un de ses plus beaux romans, *Le Pharaon* — c'est une nouvelle version légèrement modifiée. Un récit autobiographique passionnant relatant les événements les plus marquants ayant abouti à la décolonisation de la Tunisie.

L'identité et l'appartenance, l'hétérophobie (terme qu'il a forgé), la laïcité, la dominance, la dépendance, le racisme, les particularismes identitaires, les intégrismes... sont les grands thèmes qui ont nourri l'oeuvre littéraire de cet intellectuel iconoclaste. On retrouve toutes ces problématiques, toujours très actuelles, dans l'autobiographie qu'Albert Memmi a publiée à l'automne 2000 aux Éditions Arléa — *Le Nomade immobile*. Des Mémoires recelant des réflexions personnelles sur l'art de bien penser et de mener sa vie. Un grand livre de sagesse.

Homme de dialogue et d'ouverture, Albert Memmi — qui nous a accordé une entrevue récemment — a toujours revendiqué avec entrain sa triple appartenance de juif, Tunisien et Français. Il a su « composer » son existence avec la volonté d'échapper à tout embrigadement idéologique.

« Mais être un homme de plusieurs fidélités ne vous met pas à l'abri des conflits de chacune, ni des conflits avec toutes, rappelle-t-il. Les hasards de l'Histoire ont fait de moi un minoritaire, en France



Albert Memmi est devenu mondialement célèbre en 1957 avec son livre *Portrait du colonisé*, préfacé par Jean-Paul Sartre.

comme en Tunisie. Or, il existe entre les majoritaires et les minoritaires un malentendu et un fossé. Les majoritaires, lorsqu'ils sont généreux, souhaitent que les minoritaires franchissent ce fossé ; les minoritaires le souhaitent aussi, mais, pris de vertige devant ce gouffre, ils s'accrochent à ce qu'ils connaissent, c'est-à-dire à leurs traditions, leurs us et coutumes, ce qui les sépare davantage encore des majoritaires. Si les majoritaires comprennent mieux l'angoisse des minoritaires devant l'inconnu de l'intégration, et en même temps leur désir éperdu d'intégration — contradiction qui habite la plupart des immigrés — le problème de l'immigration leur paraît alors moins opaque et moins redoutable. Inversement, les minoritaires devraient aussi mieux comprendre l'angoisse des majoritaires devant l'inconnu qu'ils représentent. »

À l'heure de la mondialisation économique, nombreux sont ceux qui craignent que ce phénomène universel inéluctable ne fasse ressortir les particularismes identitaires et culturels. Albert Memmi ne partage pas ce point de vue alarmiste.

« Je suis favorable à la mondialisation. Mais à une mondialisation

sociale. Je n'aime pas du tout la figure de José Bové. Je trouve que c'est un charlatan. Le discours jusqu'au-boutiste martelé par Bové et ses amis m'exaspère. Les antimondialistes à tout crin ont ramené le débat au problème de la malbouffe et à d'autres sottises que tout le monde colporte désormais avec ingénuité. Comme si les gens mangeaient bien, avant que ce débat n'éclate. À mon avis, la mondialisation est un phénomène non seulement irréversible mais aussi heureux. C'est grâce à la mondialisation que nous parviendrons un jour à éradiquer la violence et les guerres qui sévissent sur notre planète. Il est indénié que les conflits entre des peuples qui s'entre-tuent pour des motifs idéologiques ou religieux ne pourront être résolus que par le biais d'une perspective où les individus auront accepté et intégré dans leurs moeurs la notion d'universalisme », soutient ce spécialiste chevronné des questions identitaires.

D'après lui, l'universalisme n'est pas du tout un concept abstrait. Au contraire, insiste-t-il, l'universalisme puise son essence dans la reconnaissance des singularités culturelles et nationales.

« On ne peut plus résoudre les grands problèmes qui affligent au-

jourd'hui l'humanité en tablant uniquement sur la préservation des singularités. Le vrai problème qui sévira au cours des prochaines décades ne sera pas le *communautarisme*, les intégrismes religieux où les menaces émanant des sectes mégalomanes. Ce sera plutôt de savoir comment arriver à concilier les besoins des singularités de chaque être humain avec la nécessité d'une organisation de plus en plus universaliste de nos sociétés. »

Durant deux décennies, Albert Memmi a étudié exhaustivement les phénomènes de dominance et d'indépendance. Mais les réalités socio-politiques qui ont pignon sur rue en ce début du troisième millénaire l'ont contraint à nuancer ces deux notions-clés par une autre réalité incontournable qu'il a rigoureusement observée à l'oeuvre et étudiée sur le terrain : la notion de dépendance.

« Chaque être humain a le droit de s'affirmer comme il est et comme il veut. Mais, en même temps, ces affirmations multiples ne peuvent se comprendre qu'en relation avec les autres. Nous avons tous besoin des autres. »

Schéma analytique qu'il applique aussi aux petites nations aspirant à acquérir une souveraineté politique. Sur ce registre, la problématique nationale et identitaire du Québec continue à le passionner.

« J'ai toujours pensé que l'affirmation nationale du Québec était une étape nécessaire. J'ai salué en son temps cette reprise en main du Québec. Cependant, l'ère de mondialisation que nous vivons a complètement changé les données. Je crois — je dis cela avec modestie et précaution car c'est l'affaire des Québécois, pas la mienne — qu'il est impératif que les Canadiens anglais dans leur ensemble et le monde anglo-saxon reconnaissent une fois pour toutes les singularités du Québec. Et, vice-versa, que le Québec favorise des négociations, des dialogues et des rapprochements avec le Canada anglais et l'ensemble du monde anglo-saxon. Souveraineté et dépendance ne sont plus deux notions antinomiques. La symbiose de ces deux réalités socio-politiques, de plus en plus manifestes, constituera la clé de voûte de la question nationale au XXI^e siècle », prédit-il.

★★★★

LE PHARAON
Albert Memmi
Éditions du Félin, 2001, 358 pages

★★★★

LE NOMADE IMMOBILE
Albert Memmi
Éditions Arléa, 2000, 280 pages

| BILLET |

Le sexe dur des femmes



JOCELYNE LEPAGE

Après *La Vie sexuelle de Catherine M.*, de Catherine Millet, et *Putain*, de Nelly Arcan, tous deux au Seuil, voilà *Pornocratie* (Denoël), de Catherine Breillat, qui fait son entrée dans les librairies québécoises. « Hard » sexe pour femmes.

Les trois ouvrages traitent crument de sexualité et tirent l'homme — littéralement — par la queue — quand ils ne l'amputent pas carrément dudit appendice. Si Catherine Millet, directrice d'*Art Press*, parle de cul avec une certaine distance et raconte ses goûts sexuels bien particuliers avec un détachement apparent — les deux autres règlent des comptes avec la moitié de l'humanité pour des torts qui remontent à Adam — depuis que l'homme est homme quoi. Et cela avec tellement de hargne parfois qu'on a envie de se jeter dans les bras de *Madame Perfecta*, la très philosophe héroïne du dernier roman d'Antoine Maillet (Leméac), pour se faire consoler.

On a abondamment parlé d'Arcan et de Millet ces derniers mois, aussi bien en France qu'ici. Quant à Catherine Breillat, la critique française s'est faite discrète jusqu'ici. Pourtant, Breillat excite les médias chaque fois qu'elle fait un film, film que certains jugent érotique, d'autres porno, parce que les scènes y sont crues et explicites. Si elle ne suscite pas l'enthousiasme des critiques de cinéma, la cinéaste de *Romance* est néanmoins respectée pour l'originalité de sa démarche, une originalité qui se retrouve aussi dans ses romans.

Dans *Pornocratie*, une jeune femme paie un gay pour qu'il la regarde, soir après soir, regarde dans toute sa nudité et les fluides qui en coulent, regarde jusqu'au fin fond du gouffre. Il se laissera happer, et l'histoire finira dans le sang, sang menstuel, et sang meurtrier. Cela ressemble à une longue plainte de LA femme, être mystique vivant et jouissant dans des hauteurs cosmiques, plainte adressée à L'Homme, cette pauvre bête tellement angoissée par le mystère féminin qu'il préfère anéantir la femme plutôt que d'être aspiré par elle. Cela évoque une incantation précédant un sacrifice rituel.

Il s'y dit des choses comme : « Aucun membre ne peut prétendre atteindre la taille du fils qu'il engendre. » Ou « Cette grande force corruptrice, c'est celle de la faiblesse du corps féminin. Son imprécation immobile et silencieuse est l'ordre d'être pénétré le plus loin et le plus violemment possible. » Ou encore : « La chair est corrompue, il faut l'ouvrir, la rompre, la faire saigner. La méchanceté est légitime. » Et encore et encore : « Et nous rions sous cape de vos pauvres prétentions à croire que nous sentons le jet malade de votre semence, perdu à l'intérieur de nous, de ce néant que ce nous est devenu, ce monde d'Inconnissance et d'abrutissement béni, comparable, oui, comparable au chemin de la sainteté... » (Une sainteté que l'on partage avec les mammifères femelles ?)

La narratrice de *Pornocratie*, comme celle de *Putain*, n'a pas peur des mots ni des idées qu'ils représentent. Dans les deux cas, les récits sont dérangeants, mais on y trouve des accents de vérité troublants. La chair du texte (excusez-la), dans un cas comme dans l'autre, est littérairement bien appréciée. Et il y a derrière les cris, les plaintes, au-delà de la hargne, une infinie tristesse. Les hommes ne comprendront jamais les femmes. « Comprendre sans se confondre est impossible », écrit Catherine Breillat.

À l'impossible, nul n'est tenu, est-on tenté de rétorquer.

Depuis que les femmes se sont donné le droit d'exprimer leurs fantasmes sexuels, elles réservent des surprises à ceux qui les exprimaient à leur place autrefois et même aux femmes qui croient ne pas en avoir.

★★★

THE VESTIBULE OF HELL / WHY LEFT AND RIGHT HAVE NEVER MADE SENSE IN POLITICS AND LIFE,
Hugh Graham,
Stoddart, Toronto, 2001, 372 pages

| ESSAI |

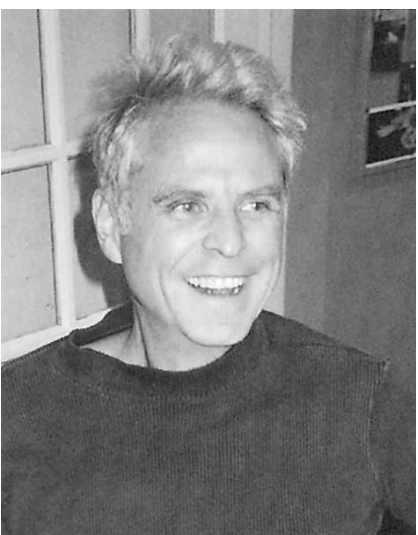
La guerre contemporaine : les extrêmes contre le centre

MARIO ROY

Sans doute rien n'est-il plus éclairant, au point de vue politique, que ces étranges atomes crochus qui lièrent, derrière les barreaux, deux illustres détenus américains, Timothy McVeigh (exécuté depuis en rapport avec l'attentat d'Oklahoma City) et Ted Kaczynsky. McVeigh, le milicien d'extrême-droite tout entier voué à la destruction de l'État. Kaczynsky, le célèbre Unabomber, auteur d'un tout aussi célèbre manifeste d'extrême-gauche fustigeant le complexe techno-industriel.

Voilà l'ultime clivage post-moderne. Les extrêmes contre le centre. La haine du présent, au nom de l'éden de liberté que fut... le passé !

Hugh Graham écrit : « Même si la gauche et la droite continuent à s'opposer, rien n'est aussi unanimement détesté que la démocratie libérale, ce système qui les protège l'une et l'autre. Elle est détestée parce que toutes les formes de mondialisation, de la General Motors à l'Union européenne en passant par l'ONU, sont vues comme oppressives, le libre marché et



Hugh Graham

l'ONU étant les revers droits et gauches de la même pièce, laquelle domine à partir d'une position proche du centre. »

Graham est Canadien, historien et journaliste — il a notamment couvert la guerre civile nicaraguayenne. Il livre aujourd'hui un lourd essai, *The Vestibule of Hell*, dans lequel il se propose de démontrer que les notions de gauche et de droite, non seulement n'ont plus de sens, mais n'en ont jamais

eu vraiment, ni en politique ni dans la vraie vie.

« Aucune renaissance sociale ne peut même débiter sans que l'on démolisse systématiquement la gauche et la droite... c'est-à-dire cette vision du monde fondée sur l'opposition entre ciel et enfer, plutôt que sur l'expérience de la vie quotidienne », plaide l'auteur.

Tout cela semble clair.

Mais la démonstration de Graham, qui a longuement recours aux philosophes de l'Antiquité ainsi qu'à des considérations relevant de l'histoire des religions, est à certains moments rien moins que nébuleuse — et, selon certains spécialistes, parfois erratique.

À la lecture de l'ouvrage, on se concentrera donc sur les passages touchant les situations contemporaines, là où le travail d'analyse de l'auteur s'exerce avec le plus de lucidité. Or, toutes ces situations existent et évoluent en dehors des notions de gauche et de droite, qui sont parfaitement inadéquates si l'on veut comprendre ce qui se passe réellement.

Au niveau le plus pratico-pratique, cela se traduit, par exemple, par l'alliance de la guérilla marxiste du Soudan du sud avec

l'Amérique néolibérale contre le nord islamique.

Selon Graham, cela conduit d'ailleurs à examiner le cas des sociétés musulmanes fondamentalistes, qui soutiennent une des plus grandes forces politiques de ce début de siècle : on ne se trouve ici ni à gauche ni à droite, comme l'enseigne le cheminement iranien, qui résiste autant au marché qu'au socialisme.

En Amérique latine, on assiste fréquemment aussi à de tels mariages inclassables. Celui des petits commerçants et industriels avec les pouvoirs locaux, marxistes, contre l'État centralisateur et planificateur... Où est la gauche ? Où est la droite ?...

La réponse est que tout est dans tout, comme on a coutume de dire à propos de... tout. « À moitié consommateurs, à moitié rebelles, nous finissons par protester contre nous-mêmes... », conclut Hugh Graham.

★★★

THE VESTIBULE OF HELL / WHY LEFT AND RIGHT HAVE NEVER MADE SENSE IN POLITICS AND LIFE,
Hugh Graham,
Stoddart, Toronto, 2001, 372 pages

Festival
International de Nouvelle
danse
La Presse

< 10^e édition >> 19.09 > 6.10 2001 >

legrandlabo
corps son image

info-danse > 514 524.0666 www.festivalnouvelledanse.ca

500 artistes . 8 pays
9 premières mondiales
14 premières nord-américaines
performances . installations
expositions . films
labos de discussion
marathon chorégraphique
nuits du grand labo

| LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE |

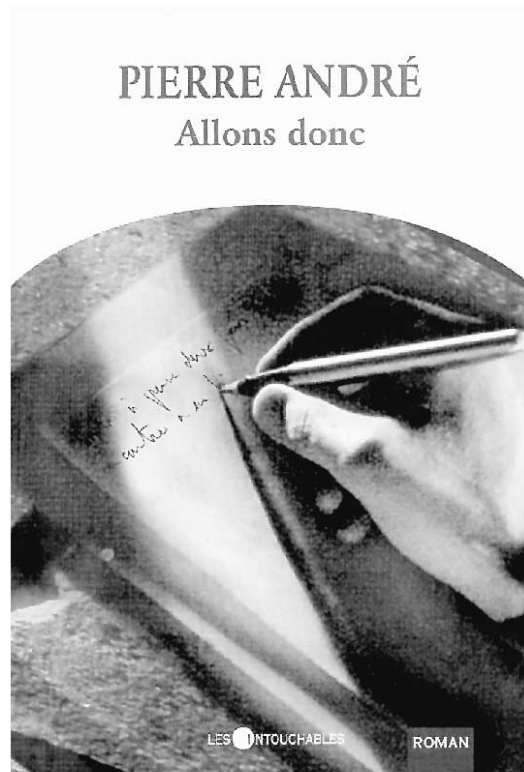
Un raseur bête et méchant

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Le narrateur d'*Allons donc*, s'il était obligé de se lire, abandonnerait l'écriture, seule activité à laquelle il se livre encore. En attendant, il est chez lui parmi les écrivains qu'il dénonce, ceux qui d'une mode à l'autre se firent formalistes, marxistes, féministes et se livrèrent enfin au je et « se mirent à larmoyer sur des centaines de pages inutiles qu'ils ont toujours le culot de faire publier même s'ils savent pertinemment bien que ça n'intéresse personne ». Il ne fait pas autre chose en effet, dans ce roman où il se prend pour un personnage et n'en finit pas de déverser sur tout et sur tous le pauvre venin que ses déboires, réels ou supposés, l'ont amené à distiller. Parmi ceux-là, sa naissance : monsieur en veut à sa maman, responsable d'un tel désastre. Un cas de suicide ? Sans doute : « Pas une seule journée de mon existence ne s'est déroulée sans que je pense au suicide. Même enfant, je pensais quotidiennement au suicide. » C'est ce qu'on appelle penser sans obligation de résultat. Après la mère, toute rancune venant à s'user, il y eut d'autres femmes. Celle qui s'est enlevé la vie, celle qui l'a quitté. Fini, les femmes.

Désormais on vivra seul, en ermite.

Il a fallu une dérogation à ses principes pour que le narrateur se mêle à la populace, dans un bar où il entend puis écoute la conversation de deux jeunes femmes. L'une est insignifiante, car elle « pose » ; l'autre l'intéresse un peu. Il ne va pas lui parler, il ne s'abaisse pas à cela. Il lui écrira cependant — détestable manie — car il s'est emparé du sac qu'elle a oublié au bar (le barman avait une sale tête, pas question de le lui refiler) et avant de le rendre en a fait un inventaire fort indiscret. Il y a trouvé une lettre de rupture dont il ne cesse de faire l'analyse, pour construire des hypothèses sur la personnalité qu'il prête à la destinataire et à son ex-amant. Le crime, mais il s'agit plutôt d'une indécatesse, ne restera pas impuni. Fâchée, la dame traîne le bonhomme devant les tribunaux, pour



viol de son intimité. Cette histoire ne tient pas debout, mais c'est comme ça. Le coupable est condamné à des travaux communautaires, ce qui est bien fait pour un homme qui déteste toute communauté et qui aurait préféré, prétend-il, se retrouver en prison. On le verra ainsi occupé à préparer la salle où a lieu un bingo. Il est contraint d'y côtoyer des gens qui font peuple comme il n'est pas permis.

La misanthropie du narrateur est entière et indivisible. Il se pardonne la plupart des conneries qu'il a faites, avec le ferme propos de ne plus recommencer, mais il est d'une sévérité extrême pour les autres. Si le monde va mal, c'est leur faute : tous poltrons, tous calculateurs, tous hypocrites, tous paumés et satisfaits de l'être. « Je préfère la compagnie des mots à celle de

mes semblables », écrit-il. Dommage qu'il n'y ait pas de Philinte pour tempérer son exaltation, de Célimène pour lui rappeler, encore qu'il n'ait pas tort de croire qu'amour et bonheur font une boiteuse équation, que le désir est souverain. Notre Alceste, malgré ses prétentions, n'est pas au-dessus de toute contradiction. Après avoir longtemps et lourdement affirmé son dédain souverain des humains, il se fait le défenseur d'une vertu qu'il ne pratique pas du tout : « Je crois sincèrement qu'une seule valeur doit être actuellement développée compte tenu du contexte particulier du siècle que nous venons de traverser et cette valeur se nomme la tolérance. » Ah bon. Il est bien difficile de comprendre comment ce narrateur insupportable a pu se glisser dans l'oeuvre de Pierre André. Le même écrivain a fait paraître l'an dernier *La Leçon de narration*, un roman sur le roman qui racontait finement et avec humour les chassés-croisés d'un écrivain en conflit perpétuel avec ses personnages. Comme dirait sans doute le narrateur d'*Allons donc*, dans une de ces envolées dont il a la recette et abuse, on ne peut plus se fier à personne. Ce pamphlet bâclé serait-il le résultat d'un pari, qui consisterait à déguiser en roman l'expression lourde et répétitive de tous les lieux communs que peut inspirer l'état de la planète à un homme qui souffre d'aigreurs d'estomac ? Ou peut-être M. André a-t-il voulu démontrer, après tant d'autres écrivains, que la littérature se fait aussi et surtout avec des mauvais sentiments ? Son narrateur est un raseur bête et méchant, imbu de lui-même, inconscient de son insondable mocheté. Il est en ce sens un personnage inoubliable.



ALLONS DONC
Pierre André
Les Intouchables, 168 pages

| ROMAN |

Une vieille dame au charme fou

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

L'écrivaine française Pierrette Fleutiaux, auteure notamment de *Nous sommes éternels* (prix Femina 1990), vient de publier un nouveau roman, *Des phrases courtes, ma chérie*, un livre portant tout à la fois sur les relations mère-fille et sur la vieillesse.

La narratrice, femme très angoissée, d'un certain âge, écrivaine vivant à Paris, y raconte sa relation avec sa mère vieillissante. D'abord, quelque temps après la mort du père de la famille, la dégringolade : les appels de la mère durant la nuit, les scènes affreuses, la mère qui a sans cesse besoin qu'on s'occupe d'elle et qui doit bien, finalement, aller vivre dans une résidence pour personnes âgées, dans une ville de province.

La majeure partie du roman est consacrée au récit des visites que rend la narratrice à sa mère, une fois par mois, à la résidence aux murs de crépi rose là où, se plaint la mère, il n'y a que les apparences qui comptent, c'est-à-dire les bijoux et les vêtements que portent les autres dames âgées.

À travers ces visites, la romancière brosse un portrait de sa mère, de la vieillesse qui la gagne, de la peau de son crâne qui apparaît sous ses cheveux, devenus si rares, et de toutes ces choses si simples désormais si compliquées : aller acheter une robe, aller chez le coiffeur, prendre un repas à la résidence, remplir un formulaire d'impôt... Mais derrière la vieille dame dont les membres tremblent, il y a aussi la femme qui, indépendamment de ses 80 ans passés, a tou-

jours un corps de femme, de belles jambes et un charme fou... Une femme qui est pour la narratrice un mystère total, un « écheveau inextricable » qu'elle tente de décrypter, une femme au passé de paysanne, qui ménage encore ses sous, lave méticuleusement le col blanc de sa robe dans le lavabo, achète elle-même son cercueil (en compagnie de sa fille) et ne cesse, à la veille de sa mort, de lui envoyer de petits mots pour lui indiquer l'emplacement (toujours changeant) de la chemise neuve qu'elle veut porter à sa dernière heure.

La narratrice, elle, est angoissée, fait des migraines, fume cigarette sur cigarette, ne cesse de s'inquiéter pour sa mère et d'analyser chaque situation. La voilà donc, par exemple, qui s'habille en short lors de la visite du médecin pour avoir l'air d'être de passage, entre deux activités, et non pas d'avoir désespérément besoin du soutien d'une tierce personne pour prendre soin de sa mère...

Dans l'ensemble, *Des phrases courtes, ma chérie* est un roman intéressant, bien écrit, mais le détour constant par l'analyse, par l'inspection, confère une certaine fadeur au récit, oblitère la personnalité de la mère, l'empêche de crever la page, de devenir pour le lecteur ce qu'elle est pour sa fille, c'est-à-dire un personnage fascinant et angoissant.



DES PHRASES COURTES, MA CHÉRIE
Pierrette Fleutiaux
Actes Sud/Leméac, 222 pages



Photothèque La Presse ©

Nancy Huston

| EN POCHE |

Les enchanteurs

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Nancy Huston l'essayiste est aussi agréable à lire que Nancy Huston la romancière. Il est plutôt rare qu'un écrivain puisse se promener allègrement dans ces deux genres en conservant la même sensibilité d'écriture. C'est un des souhaits de l'auteure dans l'avant-propos de *Désirs et réalités, textes choisis 1978-1994*, qui vient d'être publié chez Babel, de n'être « jamais purement académique ». Il s'agit d'un recueil d'articles et de textes de conférences qui a le mérite non seulement d'être fascinant mais aussi de retracer le parcours intellectuel et créatif de l'auteure.

En lisant (ou relisant) ces 18 textes regroupés en trois thèmes (*Le féminin : avatar et atavismes ; Le corps et l'écrit ; Exil langue, identité*), nous découvrons en quelque sorte la genèse de certaines oeuvres comme *Le Journal de la création, Mosaïque de la pornographie* ou le *Cantique des plaines*. Nancy Huston offre généreusement à ses lecteurs et lectrices la possibilité de la suivre dans ses questionnements, ses reculs, ses attaques, ses découvertes.

Les textes réunis — sensibles, touchants, parfois drôles — la dévoilent, sans pudeur : Huston règle courageusement ses comptes avec des maîtres trop envahissants (Beauvoir, Weil ou Barthes), critique certains aspects du féminisme mais s'en réclame souvent, explique son abandon de la langue anglaise (lié au départ de sa propre mère) et la liberté que cela représente d'écrire dans une autre langue (en français), disserte sur la fadeur infinie de Calgary et sur le sommeil qui l'assaille quand elle pense à l'Ouest canadien.

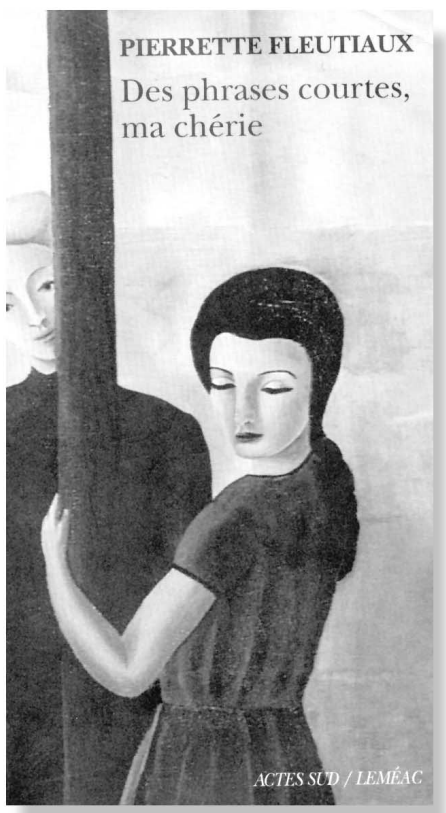
Désirs et réalités regroupe des textes puissants, intelligents et solides qui ne sacrifient jamais le style à la rigueur, prouvant ainsi qu'on peut faire analytique sans tomber dans l'hermétisme et le jargon académique. Encore plus rare, Huston fait partie du peu d'essayistes qui se permettent de laisser poindre l'émotion et le personnel dans des écrits dits « sérieux ».

De l'influence de Romain Gary

C'est peut-être ça, le secret du phénomène Huston. Nous, lecteurs sous le charme, devrions peut-être remercier Romain Gary de son influence sur l'écrivaine. « C'est Romain Gary qui, par sa magie, sa capacité d'enchantement, son inventivité, son refus de la réalité brute, m'a libérée de Barthes, de Sarraute et de Robbe-Grillet », a confié Nancy Huston dans un entretien accordé au magazine *Lire* (mars 2001). Elle a par ailleurs écrit un très beau texte sur l'homme, *Tombeau de Romain Gary* (1995), disponible chez Acte-Sud et Babel. Comme la jeune Nancy Huston qui voulait être écrivain alors que « dans un certain milieu, à Paris en 1973, on ne croyait pas très fort en la nécessité de la littérature », Romain Gary détonnait des structuralistes et autres adeptes du Nouveau Roman à son époque.

Est arrivé cet été sur les tablettes, en format poche (chez Folio), *Romain Gary*, excellente biographie faite par la journaliste et écrivaine Dominique Bona. Difficile de résister à Gary (d'ailleurs, aucune femme ne lui résiste, au propre comme au figuré!) dont la vie réelle dépassait la fiction et la raison pure... Être écrivain, héros de la résistance, consul de France et cinéaste ne lui aura pas suffi : il lui aura fallu inventer un double, l'écrivain Émile Ajar, et remporter ainsi deux fois le Goncourt (en 1956 pour *Les Racines du ciel* et en 1975 pour *La Vie devant soi*), avec le tapage médiatique dont plusieurs se souviennent. Un tour de force qui le fit passer à l'histoire, mais qui ne devrait pas occulter l'oeuvre magnifique de cet écrivain. Combien de lectrices ont pleuré en lisant *La Promesse de l'aube* et *La Vie devant soi*. Dominique Bona tente d'élucider le mystère Romain Gary, dans la mesure où cela est possible, et de démêler le vrai du faux dans la vie de ce mystificateur de génie dont le dernier mauvais coup fut de nous quitter brusquement, d'une balle dans la tête, en laissant une note de suicide non dénuée d'humour qui se terminait ainsi : « Je me suis enfin exprimé entièrement. »

Une bonne biographie pour les fans, mais si l'on s'intéresse à Romain Gary, vaut mieux lire ses romans. Tout y est.

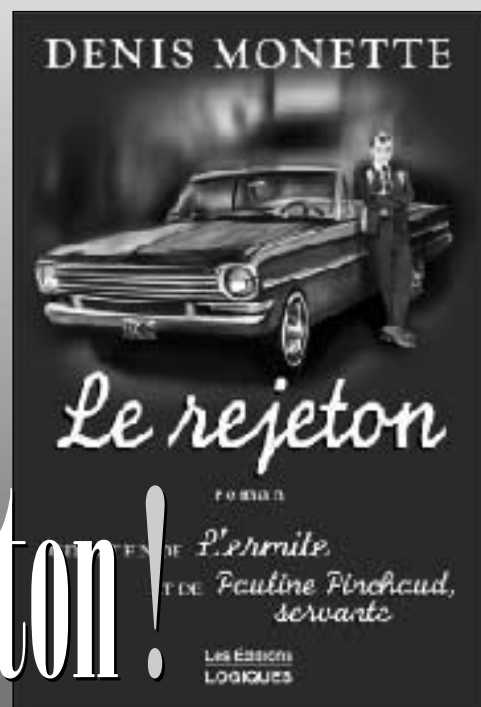


Après L'ermite et Pauline Pinchaud, servante



Voici enfin Le rejeton!

Suite et fin de la trilogie-choc de Denis Monette



Les Éditions LOGIQUES inc.
7, chemin Bates, Outremont (QC) H2V 1A6
DISTRIBUTION EXCLUSIVE: QUÉBEC-LIVRES

| ENTREVUE |

Un cadeau de Laure Adler

ALINE APOSTOLKA
collaboration spéciale

Difficile de joindre Laure Adler par les temps qui courent. Comme tous les journalistes du monde, l'actuelle directrice de France-Culture (équivalant à la Chaîne culturelle de Radio-Canada) doit trouver une façon originale de mettre l'information en perspective : « Nos auditeurs n'attendent pas que des bulletins de nouvelles de notre part, ils les ont déjà par ailleurs. Nous privilégions les débats entre intellectuels français, européens et américains », dit-elle dans une entrevue exclusive à *La Presse*.

Voilà pour la conscience professionnelle de cette historienne de formation qui a publié des essais sur l'histoire des femmes, fut une des proches conseillères du président Mitterrand avant d'animer *Le Cercle de Minuit*, puis de publier la célèbre biographie de Marguerite Duras.

Comment cette intellectuelle de gauche, chaleureuse et engagée, en est-elle arrivée à écrire son dernier livre, qui tranche délibérément dans son paysage de journaliste et d'essayiste ? Eh bien, c'est que dans *À ce soir*, c'est la mère qui parle. Laure Adler y fait le récit poignant de l'agonie de Rémi, son fils d'environ un an, au sein d'un service de réanimation pour nourrissons. C'est le récit sans merci, violent mais pudique, d'un accompagnement silencieux, que les mots ont déserté pour laisser la place à une communion avec le nu de la vie, et de la mort. C'est un récit situé dans cette zone de passage justement où, bardé de tuyaux, harnaché à des machines respiratoires, un petit être courageux se bat, minuscule dans un lit trop vaste, le regard accroché à celui de ses parents, contre un mal inconnu qui



Dans son dernier livre, Laure Adler fait le récit poignant de l'agonie de Rémi, son fils d'environ un an, au sein d'un service de réanimation pour nourrissons.

brûle ses poumons et contre lequel la médecine, elle aussi, reste totalement sans voix.

Laure Adler dit l'incompréhension, l'incapacité à poser des questions, et l'attention presque surhumaine des infirmières et des médecins, « ces héros quotidiens ».

Le texte raconte aussi que, jusqu'au bout, les parents ne peuvent admettre l'inadmissible : « Dans ce tissu matriciel, formé par nos regards et nos mains sur les siennes, nous l'avions enveloppé. Nous faisons le dos rond, penchés sur lui. Derrière, dans le couloir, ça s'agitait, sarabande incessante dans l'ac-

complissement de tâches vitales. Ils faisaient comme si nous n'étions pas là. Mais nous non plus nous n'étions pas avec eux. Nous étions avec l'enfant. Nos souffles le réchauffaient comme ceux de la vache et de l'âne qui avaient sauvé le petit Jésus transi de froid. » Et puis arrive la mort qu'on on a cru repousser, grâce à une sorte de pensée magique : « J'ai demandé au professeur s'il pourrait arrêter les machines. Il a accepté. Il m'a dit que notre fils pourrait s'endormir tout doucement, sans souffrir. J'ai le souvenir de ce rayon de soleil qui traversait le couloir, du silence dans le service, d'un oiseau qui n'arrêtait pas de chanter. Notre fils dormait déjà. Nous lui avons tenu la main. Moi je priais. »

Cela est arrivé il y a 18 ans, mais jamais Laure Adler, ni le père de Rémi, ni les quatre autres enfants, ni leur famille, n'ont oublié. En 1996, l'auteure avait même produit un documentaire filmé dans l'enceinte de ce service de réanimation, et que, comme beaucoup de personnes en France, j'avais regardé en tenant mon propre nourrisson à bras le corps. « Produire ce documentaire, c'était rendre hommage à ce professeur envers lequel j'ai toujours une dette inextinguible, dit Laure Adler, mais ça n'a pas suffi. »

L'image ne peut dire ce que dit l'écriture. C'est aussi pourquoi elle refuse toute entrevue radio ou télé pour ce livre. Mais Laure Adler a raison. Avec ce livre, elle nous reconnecte sur l'invisible, cette mort que les vivants oublient tous les jours, « mais qui, elle, ne fait jamais défaut et a vite fait de vous murmurer, à sa façon, un *À ce soir* qui résonne comme une menace. » Alors, journaliste elle-même, elle sait que l'image détournerait son propos et demande aux journalistes de presse écrite de s'ajuster.

Un courrier considérable parvient d'ailleurs quotidiennement à Laure Adler depuis la parution :

« Les gens m'écrivent sans cesse, des lettres, des poèmes, des dessins, et je chiale tous les jours, confie-t-elle. C'est comme une immense chaîne de solidarité écrite. » La mort devient ici un cadeau pour les vivants : « Ma fille de 14 ans a pris conscience que son frère mort faisait partie de sa vie. » Ce que confirment les paroles de sa belle-mère : « Elle m'a dit que Rémi existait juste pour notre famille, et maintenant il existe pour tout le monde. »

Mais où a-t-elle trouvé la force d'écrire un tel récit ? « Une nuit, confie-t-elle, je me suis levée et j'ai commencé à écrire, à la main. Pendant trois mois, ce rendez-vous s'est poursuivi entre Rémi et moi. Je me réveillais, j'écrivais environ une demi-heure puis je me rendormais, comme un bébé. Pendant la journée, je transportais cette chose dans mon sac, sans relire, sans en parler à personne. Et puis une nuit, j'ai fini le livre et l'aube s'est levée. Quelques mois après, j'ai retapé le manuscrit, et là je l'ai fait lire à mon compagnon et père de Rémi, qui est poète et écrivain. C'est lui qui m'a encouragée à publier. Quand j'ai reçu les épreuves — jamais je n'avais réfléchi à la signification de ce mot — j'ai pleuré sans arrêt, alors que j'ai très peu pleuré avant. Ce livre est venu, il s'est écrit. Ce n'est pas un livre d'ailleurs, c'est une tentative de respiration. »

Après avoir donné la vie à son fils une première fois, Laure Adler l'a, par l'écriture, rendu au monde. *À ce soir* est donc une respiration pour elle, et une restitution pour nous. Est-elle apaisée pour autant ? « Bien sûr que non, affirme-t-elle, et heureusement ! Ce serait trop simple. Ça voudrait dire que je n'ai rien compris. »

À CE SOIR
Laure Adler
Éd. Gallimard, 185 pages

| ENFANTS |

Petites-filles et mères-grand



SONIA SARFATI

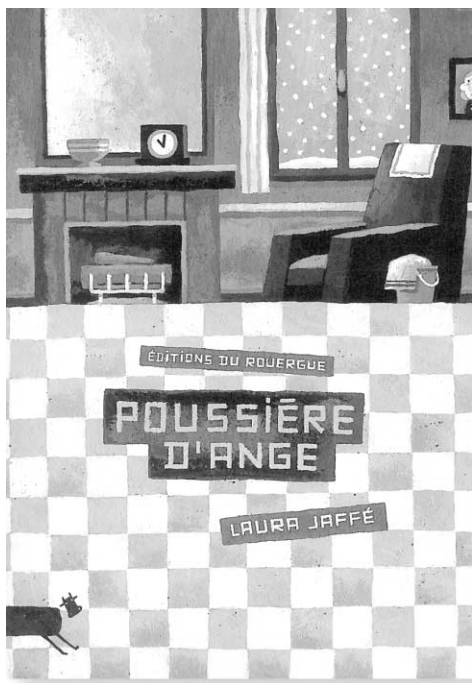
« Moi, la Dordogne, depuis que j'ai grandi, je la trouve moins belle. Pourquoi est-ce que quand on grandit, les choses deviennent moins jolies ? Est-ce que quand on est vieux, on voit tout moche ? »

Celle qui parle ainsi, à coup de courts textes, s'appelle Anita. Petite fille qui a une relation privilégiée avec sa grand-mère, en compagnie de laquelle elle prépare le réveillon de Noël. Et si la vérité sort de la bouche des enfants, elle est comme un torrent dans celle de l'héroïne que Laura Jaffé a créée pour *Poussière d'ange*.

Il y en a tant, de vérité, dans ces vignettes qui mettent de côté le récit dans ce qu'il peut avoir de conventionnel au profit de l'ambiance, l'atmosphère, la tendresse ! Et la réflexion. Parce que les questions, comme les vérités, sortent aussi de la bouche des enfants. On lit donc ce petit livre le sourire aux lèvres. Le crayon à la main pour souligner et se rappeler. Et, souvent, les larmes à fleur de paupières. Parce que les mots de Laura Jaffé, très justes par le ton et le choix, font mouche dans le coeur de ceux qui ont partagé des moments chers avec leurs grands-parents. « Ça doit être ça, grandir. Voir mourir les gens qu'on aime et savoir que jamais on pourra voler. »

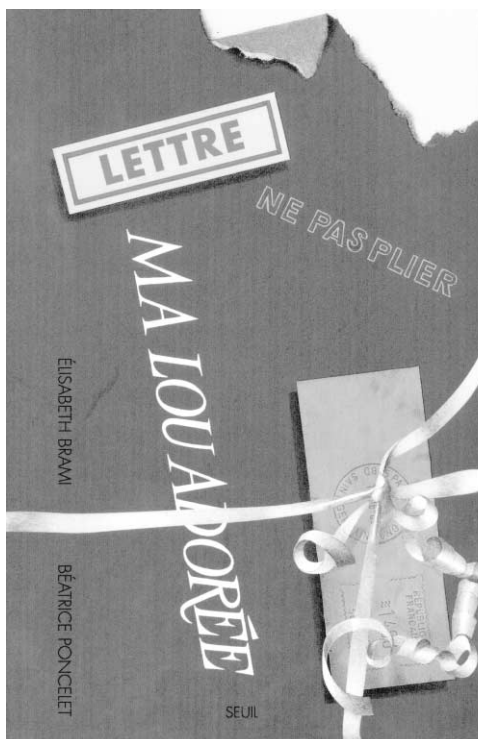
Beau et amusant

La vérité est également le sceau de l'oeuvre d'Élisabeth Brami. Les mots et les sentiments qu'elle met dans la bouche de ses jeunes personnages ne sentent ja-



mais l'adulte. On l'avait (re)découvert dans *Ta Lou qui t'aime*, dont la deuxième série de lettres à sa grand-maman nous arrive, regroupées sous le titre *Ma Lou adorée*. Cette fois-ci, c'est Mamouchka qui entame la correspondance destinée à sa petite-fille en colonie de vacances. Car elle se pose des questions, la grand-maman tombée amoureuse d'un voisin !

Il est beau de suivre les inquiétudes de l'aieule et les « conseils » de la fillette. Il est amusant de découvrir la sagesse (!) de l'enfant et ses préoccupations — en vue de la prochaine rentrée scolaire mais aussi en quête d'approbation pour sa nouvelle écriture (penchée, parce que ça fait plus vieux), pour ses essais de signature, etc. Un livre adorable et, en plus, magnifique — grâce au travail de l'illustratrice Béatrice Poncelet, qui « reproduit » les lettres



de Lou (l'écriture est alors manuscrite) et celle de sa grand-mère sur des papiers plus colorés les uns que les autres, agrémentés de fleurs séchées, de photos et de toutes ces choses que l'on glisse dans les enveloppes — pour ceux qui l'ignorent, c'était avant Internet et les e-mails.

★★★★

POUSSIÈRE D'ANGE

Laura Jaffé

Le Rouergue, 157 pages (dès 12 ans)

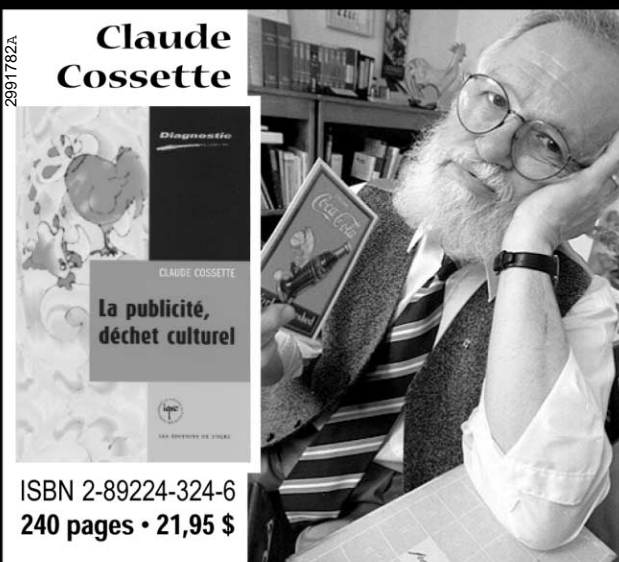
★★★ 1/2

MA LOU ADORÉE

Élisabeth Brami et Béatrice Poncelet

Seuil, 65 pages (dès 10 ans)

La publicité, déchet culturel



ISBN 2-89224-324-6
240 pages • 21,95 \$

Ce projet me stimulait parce qu'il me donnait la chance d'adopter un point de vue critique sur le métier que je pratique et enseigne depuis 40 ans. Des personnes de mon entourage m'ont fait une mise en garde : « N'es-tu pas en train de mourir la main qui t'a nourri ? » « Il faut bien mourir cette main, me suis-je dit, si on se rend compte un jour qu'elle nous gave de poison. »

CLAUDE COSSETTE

PUL-IQRC

Tel. (418) 656-7381 - Téléc. (418) 656-3305
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca
<http://www.ulaval.ca/pul>



LES GRANDES FIGURES DU MONDE MODERNE



Josiane Boulad-Ayoub
et François Blanchard

Ce très beau livre, allègrement et rigoureusement écrit, scande à travers les événements, artistiques, philosophiques, scientifiques, politiques, l'histoire de l'esprit humain de la Renaissance à la Révolution Française.

Il donne à penser et à contempler à tout esprit capable de goûter la saveur d'œuvres parfois antinomiques et de saisir dans les caractères opposés qu'elles paraissent offrir, les accords intérieurs qui mènent à l'homme libre.

De même, indiscutablement utile aux étudiants de toutes disciplines, très vivant grâce à un CD-Rom interactif et une bibliographie d'hyper-liens éducatifs Internet, ce livre d'un nouveau style les orientera dans les chemins d'un passé qui leur a permis précisément d'être des étudiants.

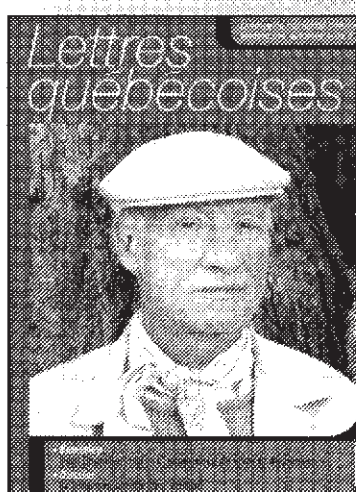
582 pages - 35 \$

PUL-IQRC

Tel. (418) 656-7381 - Téléc. (418) 656-3305
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca
<http://www.ulaval.ca/pul>



Lettres québécoises la revue de l'actualité littéraire



Recevez en prime Un été en Provence
de Danielle Dubé et de Yvon Paré
(valeur 25 \$) avec un abonnement d'un an à *Lettres québécoises*

NOM :
ADRESSE :
VILLE :
CODE POSTAL : TEL :
CI-JOINT 20 \$ POUR UN ABBONNEMENT D'UN AN : CHÉQUE
NO : EXP :
SIGNATURE : DATE :

RETOURNER À : LETTRES QUÉBÉCOISES : 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.95.18 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : xyzed@mink.net

LES UNS ET LES AUTRES

Du pur Jet Li



Jet Li, la superstar chinoise, champion de wushu à 12 ans, fait dans *Le Baiser du dragon* les délices des férus de kung-fu. Le point avec le magazine *Ciné Live*.

énormément d'entraînement. Pas seulement quelques semaines ou quelques mois. Ce sont des années de travail ! Vous devez apprendre à contrôler votre corps, à connaître votre physique et votre mental.

les arts martiaux pour montrer l'aspect romantique de son histoire. C'est ce qui en fait un film unique. Mais pas particulièrement surprenant pour le public asiatique.

Q De quoi êtes-vous le plus fier dans *Le Baiser du dragon* ?

Q Pensez-vous que *Tigre et Dragon* ait changé la vision occidentale des arts martiaux ?

Q Votre cœur est-il toujours à Hong Kong ?

R Je pense que depuis deux ans, et pendant encore deux ou trois ans, vous allez voir beaucoup de films d'action américains. Avec aussi beaucoup de câbles et d'ordinateurs. Après quelques semaines d'entraînement, n'importe quel acteur peut faire des combats s'il bénéficie de l'aide de la technologie. Dans celui-ci, nous avions décidé de faire du combat de rue pur et dur, sans artifices. Et ça, ça nécessite

R Le film d'Ang Lee a eu un grand succès aux États-Unis et en Europe, mais pas spécialement en Asie. Là-bas, les gens ont l'habitude de voir ce genre de films et de combats. Ils en regardent beaucoup. Ang Lee est un excellent réalisateur. Je ne pense pas qu'il souhaitait faire un film uniquement consacré à l'action. Il a utilisé

R Je suis un citoyen du monde et il est chaque jour de plus en plus petit, grâce aux satellites, à Internet... Tout le monde connaît tout le monde... La notion de nationalité est aujourd'hui plus faible... Par exemple, *Le Baiser du dragon* n'est pas simplement un film français... La nationalité d'une oeuvre n'a aucune importance. Ce qui compte, c'est l'histoire, ce qu'elle véhicule, ainsi que le plaisir qu'y prend le public. Regardez *Tigre et Dragon* : cela ressemble à un film chinois, mais tout le monde le comprend.

ZOOM



Monica Bellucci

« Les réalisateurs dont j'ai croisé la route ont tous joué sur ma beauté, disons plutôt sur mon physique : à mes débuts dans *Dracula*, j'étais la vampresse sexy qui sortait presque nue d'un lit, dans *L'Appartement*, j'étais une femme de douceur et dans *Le Pacte des loups*, une séductrice mystérieuse... On fait avec ce qu'on a, et je ne crois pas devoir incarner Quasimodo ou une fille avec un problème d'acné pour montrer que je sais jouer. Dans dix ans, si je continue ce métier, mon physique va évoluer, je ne pourrai plus tenir des rôles comme celui de *Malèna*, qui n'existe qu'à travers sa démarche et son regard, et dont la beauté lui confère un petit pouvoir qui dérange.

Ciné Live

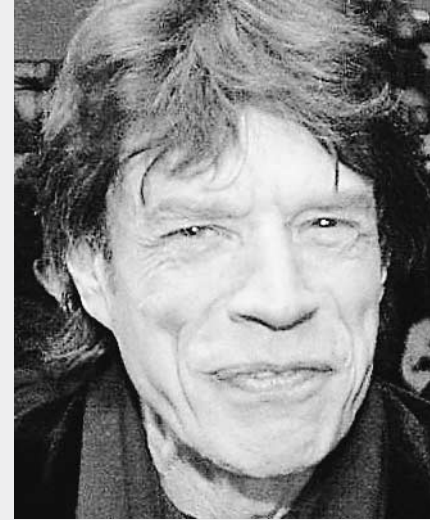
VOUS DITES...

Voici quelques définitions retenues par Jean Delacour dans son maintenant introuvable *Dictionnaire des mots d'esprit*.

- BANALITÉ** — Souverain poncif.
- DÉMON DU MIDI** — Recrue des sens.
- BARBARE** — Guère civil.
- DÉVOT** — L'ivre de messe.
- CHIQUENAUDE** — Blague au doigt.
- ÉCOLIER** — Victime du devoir.
- ENLISER** — Mourir de boue.
- ENVOL** — Fier chant d'ailes.
- BAGAGES** — Malles nécessaires.
- DOUBLURE** — Artiste sans étoffe.
- DOYEN** — Premier né.

FLASH

Caprices de star



Mick Jagger

Mick Jagger, qui n'en est pas à une excentricité près, a exigé que les fenêtres panoramiques de la suite à 6000 \$ par jour qu'il avait réservée à l'hôtel Mandarin Oriental de Miami soient entièrement masquées avec un épais papier noir de telle sorte qu'aucun rayon du soleil floridien ne puisse y filtrer. *Star* rapporte que la liste des exigences du rocker, qui couraient sur trois pages, prévoyait entre autres choses : qu'il y ait en permanence dans sa suite quatre bouteilles de vin à 100 \$ (deux rouges et deux blancs), un sérieux approvisionnement de différentes bières, chaque jour pour 150 \$ de fleurs fraîches dans le salon et pour 75 \$ dans la chambre à coucher. Il exigeait aussi un silence absolu jusqu'en milieu d'après-midi dans les couloirs menant à son penthouse... Au fait, Jagger avait fait les réservations sous un de ses noms d'emprunt préférés : David James.

Agir d'abord !

SHARON STONE lunchait près d'une fenêtre du Il Pastaio de Berverly Hills lorsqu'elle aperçut sur le trottoir un homme brandissant un revolver. Ne faisant ni une ni deux, elle s'empressa de demander aux autres dineurs de s'éloigner de la fenêtre et de se coucher par terre ; elle aida même les plus affolés à se réfugier dans les toilettes. Bien joué ! mais il s'avéra que

l'individu en question était un agent de police en civil qui avait sorti son arme pour appréhender un voleur qui venait de s'attaquer à une bijouterie voisine. L'actrice fut un peu confuse d'avoir ainsi pris les choses en main inutilement, mais lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux les policiers la réconfortèrent, l'assurant qu'elle avait fait exactement ce qu'il fallait faire : devant un revolver, agir d'abord, poser les questions ensuite...

Opération forcée

ALORS QU'IL TOURNE actuellement *Habla con ella*, Pedro Almodovar aurait enfin trouvé, rapporte *Studio*, le film qui réunirait deux de ses découvertes, et, accessoirement, les acteurs espagnols les plus cotés, Penelope Cruz et Antonio Banderas. Il vient d'acquiescer les droits de *Tarantula*, un roman qui raconte comment un chirurgien esthétique se venge du violeur de sa fille en le faisant changer de sexe par une opération forcée.

EXPRESS

PARTENAIRES dans *Tout sur ma mère*, Cecilia Roth et Marisa Paredes tournent ensemble l'adaptation cinématographique d'*Aphrodite* d'Isabel Allende. Ce livre évoque le pouvoir aphrodisiaque de la bonne chère à travers l'Histoire... Angelina Jolie, qui est ambassadrice de bonne entente pour l'ONU et qui a visité plusieurs camps de réfugiés, a l'intention d'adopter un petit Cambodgien... Depuis qu'il a arrêté de boire, Ben Affleck — qui ne veut pas tenter le diable — a mis son amitié avec Matt Damon, compagnon de virées, un peu en veilleuse. Pour le moment, ses copains sont plutôt Charlie Sheen et Robert Downey Jr...

SOURCES : *Movie Idols, Globe, Studio, People*

POP-CORN

>>> J'AIME ME BALADER NUE. Lorsque j'étais jeune, à la maison je me promenais dans le plus simple appareil. Ma mère et mes soeurs aussi. Encore aujourd'hui, je suis souvent nue à la table pour le petit déjeuner alors que tous les autres sont habillés... Mais ça n'a pas d'importance puisque je suis entourée de filles et de gays.

Jennifer Lopez

>>> SOUVENT, on prétend que les bons livres font de mauvais films, que les films originaux réussis ne peuvent accoucher que de remakes ratés. Pourquoi ? Parce que tout le monde s'approprie le roman et le film, en le chargeant de son imaginaire personnel et donc en fermant la porte à tout nouveau point de vue.

Antonio Banderas

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Marc-André Lussier

13:30 - ! - LE GRAND PRIX DES ÉTATS-UNIS
Les mécanos ne voulaient pas aller à Indianapolis, les pilotes non plus, certains journalistes européens ont fait faux bond. Y aura-t-il encore des téléspectateurs qui voudront suivre les derniers milles du grand cirque de la F1 cette saison alors que tout est déjà joué?

14:30 - 0 - LES PRIX GÉMEAUX PREMIÈRE PARTIE
Début d'une longue journée pour les artisans de la télévision. Marie-Claude Lavallée anime cette portion du gala, diffusée en direct de la salle Pierre-Mercure à Montréal.

16:00 - ! - FOOTBALL
Les Alouettes rendent visite aux Tiger Cats de Hamilton. La compétition est serrée.

19:30 - a - LES BEAUX DIMANCHES: GALA DES PRIX GÉMEAUX
Les artisans de la télévision démontrent leurs pénales au Théâtre Saint-Denis pour le gala officiel, animé pour une nouvelle fois par Normand Brathwaite.

20:00 - A - LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE
Suzanne Lévesque propose un voyage dans l'univers culturel de Louise Forestier.

23:25 - a - MONSIEUR HIRE
Sans contredit l'un des plus beaux films de Patrice Leconte. Michel Blanc et Sandrine Bonnaire y sont magnifiques.



Louise Forestier

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
RC	a	q	Le Téléjournal	Découverte / Mars sur Terre; le facteur vent	Les Beaux Dimanches / Gala des Prix Gémeaux						Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma (23:25)	4	4	
	v															
TVA	c	j	Le TVA 18 heures	Les Gags	Juste pour rire - Gala	Cinéma / LE DERNIER RECOURS (5) avec Michael Keaton, Andy Garcia				Le TVA	Sports (22:55)	Pub (23:21)	7	7		
	o	r														
TQ	y	A	N'ajustez pas votre sècheuse	Malcolm	Boston Public	Le plaisir croît avec l'usage / Louise Forestier				Cinéma / TI-CUL TOUGAS (4) avec Micheline Lanctôt, Claude Maher	Chasseurs d'idées (23:04)		8	8		
	e	M														
TQS	z	H	Les Nouveaux Records Guinness	Cinéma / HEURE LIMITE (4) avec Jackie Chan, Chris Tucker			Cinéma / LA CIBLE (5) avec Jean-Claude Van Damme, Lance Henriksen			Le Grand Journal	Planète Pub		5	5		
	k															
CTV	t		Pulse	Travel, Travel	Degrassi Junior High	Alias / Début	Law & Order: Criminal Intent		The Sopranos	CTV News (23:08)	... (23:38)	11	11			
	l		News	HTTV							... (23:38)	45	58			
CBC	h		Cinéma (17:00)	Canada: A People's History / Taking the West (1873-1896)			DaVinci's Inquest		Sunday Report	Canadian Reflections	Canada...	13	13			
	d		News	ABC News	Cinéma / A BUG'S LIFE (3) Dessins animés			Alias / Début	The Practice (22:06)	... (23:06)	... (23:36)	22	22			
ABC	D		News	ABC News	Cinéma / THREE BLIND MICE avec Brian Dennehy			News	ER			21	21			
	b		NFL Football (16:00)	60 Minutes	Education of Max Bickford		Law & Order: Criminal Intent	U.C. Undercover / Début	Sports...			18	23			
NBC	g		News	NBC News	Dateline NBC			U.C. Undercover / Début								
PBS	J		Red Green	Kennedy Center Presents: a Concert for America	Africa / Mountains of Faith			New York: A Documentary Film (1929-1945)			Mystery! / Inspector Morse	43	20			
	O		BBC News	Redwall	Ballykissangel	Great Performances		Great Performances / My Favorite Broadway		A. Gourari	BBC News (23:10)	46	57			
1			American Justice	100 Centre Street		The Three Tenors in the Forbidden City		Biography / Luciano Pavarotti		Crime Story		73	39			
	¥		Auteur libre	Style et...	Création / Des airs de famille		Ovation / Neil Young	Metropolis	Cinéma / LES AMANTS (4) avec J. Moreau, J.-M. Bory			31	31			
2			Garry Marshall	Arts, Minds	H. Moore	Soul Communion		Cinéma / KUNDUN (4) avec Tenzin Thuthob Tsarong, Gyurme Tethong			Cinéma	72	34			
	3		Mon pays mes humours	Hors Série / À la recherche des tribus perdues			Filière D / LA MAGIE DU BAISER. Documentaire		Cinéma / PRINCES IN... (5)			20	20			
4			Noir de monde	Zoom	60 Minutes	Education of Max Bickford		Soul Call	Algérie...	UC Undercover	Sportivité in diretta	14	14			
	(L'Économie des territoires...	Tout ce qu'automobilistes...	Utilisation des psychotropes		2001 - CRM Odyssey	Einblicke	...substances psychotropes	Quartier...		18	26			
5			Discovery's Sunday... (16:00)	Sunday@discovery		Discovery's Sunday...		Discovery's Sunday...	Storm Warning!	Sunday@discovery		37	37			
			Carte postale de Floride	D'ici &...	Avventura	Romantique	...tendres	Plus belles villes du monde	Travel...	D'ici &...	Aventures asiatiques	23	51			
-			... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	...Heartbeat	Your Big Break	Cinéma / WESTWORLD (4) avec Richard Benjamin		Cinéma / SOMMERSBY (4) avec Richard Gere			68			
	6		Buffy the Vampire Slayer	Cinéma / JERRY MAGUIRE (4) avec Tom Cruise, Cuba Gooding Jr.						The X-Files	The Day it all Changed		36	46		
W			Global News	...Sunday	Search	King of the Hill	That '70s	Will & Grace	Just Shoot me	Frasier	The Practice	... (23:09)	... (23:39)	3	3	
			Chasseurs de trésors / Indes	Assassinats... Timor-oriental	Face cachée... Mayaguez		Cinéma / LE MAÎTRE DE GUERRE (5) avec Clint Eastwood, Mario Van Peebles					25	53			
X			Canadiens / Stewart James	Secrets of the Dead	Lost Ships... Mediterranean			Cinéma / HANNA'S WAR (4) avec Maruschka Detmers, Ellen Burstyn					49	47		
			Fashion File	The Goods	...for Love	...Familles	...Miracles	...Homes	Specials: ...Loved Killers	Circus	Taking it off	...Miracles	...Homes	71	29	
8			Le Top 10 MusiMax	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / L. Francoeur	Présentation MusiMax: Lucien Francoeur		Chic Planète	Musicographie / L. Francoeur		32	48			
			S*P*A*M	d.	Spécial	Box Office	ConcertPlus: Party in the Park 2001			M+ 15 ans	Groove	30	30			
9			BBC News	Foreign...	Holy Warriors	counterSpin	Sunday Report	Venture	The Passionate Eye / Living Dolls			48	25			
	0		Massoud, l'Afghan	Journal RDI	Maisonneuve...	Zone libre / Ahmed Ressam	Le Téléjournal	Culture-choc	Maisonneuve...	Sec. Regard	Massoud, l'Afghan	19	19			
!			Football (16:00)	Sports 30	Les Grands Prix de Formule 1 / États-Unis			Sports 30 Mag	Golf PGA / Texas Open - dernière ronde			33	33			
			Les Contes d'Avonlea	Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale			L'Hôpital Chicago Hope	Fréquence Crime	Chroniques de San Francisco		24	52			
.			Prime Suspect	Cinéma / LIAR LIAR (4) avec Jim Carrey, Maura Tierney	More Tears	Drop... Beat	Further Tales from the City			Cinéma / CRY-BABY (5)		40	40			
			Beastmaster	Earth: Final Conflict	Cinéma / STAR TREK: ENTERPRISE avec Scott Bakula			Cinéma / BLADE (4) avec Wesley Snipes, N'bushe Wright				32				
)			Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	Golf / Texas Open - dernière ronde			Sportscentral	Wrestling: WWF Heat			38	38			
			Unique...	Volt	Panorama	Un air de...	Francophonies d'Amérique	Cinéma / LES AMANTS DIABOLIQUES (3) avec Clara Calamai, Massimo Girotti			... (23:45)					
Z			Medical Detectives	Junkyard Wars	High Speed Pursuit...		Caught on Camera	...World's worst Drivers		High Speed Pursuit...		39	27			
	#		Football (16:00)	Sportscentre	NFL Primetime	NFL Football / Cowboys - Eagles			Sportscentre			28	28			
Y			Sacré Andy!	Méga Bébés	Archie...	Dilbert	Scooby Doo	Road...	Simpson	Henri...gang	La Clique	Quads!	Simpson	Henri...gang	34	45
			...d'en haut	Roma...	Journal FR2	Vivement dimanche / Julien Clerc	... (21:05)		Campus, le magazine de l'écrit (21:35)			Jrnl (23:05)	Écrans...	15	15	
+			Superteach.	Vox	The Tribe	Reach for...	Cinéma / STRICTLY BALLROOM (4) avec Paul Mercurio		Micawber	Diplomatic...	Imprint	74	56			
	U		Vivre à deux	Les Copines	Quand la vie est un combat	Médecine...	...secondes	Loi du retour	Les Copains	Le sexe dans tous ses états	Éros et Compagnie	35	44			
,			Quoi d'neuf, Charlemagne?	Vos droits	Accès.com		Parole et Vie	Question Santé	CitéMag...	Sur... colline		9	9			
			... (17:30)	Sabrina...	Sept Petits Monstres		Dawson	La vie à cinq	... (21:40)			16	16			
\$			Sitting...	So Little...	Brothers...	Screech...	Saddle Club	Caitlin's...	S. Holmes	Final Cut	Radio Active	Syst. Crash	Shadow...	My Family	44	18
			L'Ange noir	Andromeda	Alerte Météo		Mission Zed	Vie sans frontières		Millennium		26	54			

ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE

Sexe, drogue... et espoir

ÈVE DUMAS

Après quelques spectacles remarqués, dont Une livre de chair, en 1999, et Camélias, qui a remporté un Masque en 2000, Éric Jean fait son entrée dans un des grands théâtres de Montréal.

Cet automne, le metteur en scène dirige Une si belle chose, du jeune auteur britannique Jonathan Harvey, au Théâtre du Rideau Vert.

Après les critiques que j'ai eues, je me disais que j'aurais peut-être des appels de certains théâtres, mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit le Rideau Vert, raconte Éric Jean, sans prétention. Je trouve ça audacieux de leur part. C'est sûr que ça aurait pu être une pièce pour le Quat'Sous, ou le Théâtre d'Aujourd'hui, mais je suis content qu'elle soit présentée au Rideau Vert parce que ça va toucher un autre public.

En effet, Une si belle chose n'est pas le genre de pièces auxquelles le théâtre de la rue Saint-Denis nous a habitués, en plus de 50 ans d'existence. La langue est crue, sans ménagement envers les oreilles pudiques, les thèmes abordés nous plongent dans l'univers de l'adolescence perturbante, de la violence familiale, de la drogue, de la recherche d'amour, de la famille monoparentale, de l'éveil à la sexualité et, plus précisément, à l'homosexualité.

J'ai accepté de participer au projet parce que le texte et ses thèmes me parlent beaucoup. C'est un texte brillant. La définition des personnages est très bien menée. Ils ont tous une évolution et une personnalité propre que l'on sent dans le texte du début à la fin. Il y a également beaucoup d'humour et d'espoir dans la pièce, malgré le propos assez dramatique.

Ce nouveau projet posait un défi assez particulier au metteur en scène, soit celui de travailler à partir d'une partition déjà écrite. La méthode que je privilégie normalement est celle de la création à partir de rien. Mes spectacles tournent habituellement autour de trois choses, l'onirisme, la tendresse et l'humanité. Dans ce spectacle, on trouve beaucoup de tendresse et d'humanité, mais un peu moins d'onirisme. La base est réaliste, mais on décolle tout de même un peu. Les gens vont sûrement trouver ça un peu plus straight que mes autres spectacles.

Ouvrant dans un cadre un peu plus rigide, Éric Jean a tout de même tenu à conserver sa méthode de travail. J'aime monter un spectacle dans l'action, à partir de la rencontre, et ne pas faire trop de travail de table. On a fait le premier enchaînement le 29 août, jus-



Photo RÉMI LEMÉE, La Presse

En signant la mise en scène d'Une si belle chose au Rideau Vert, Éric Jean fait son entrée dans un des grands théâtres établis de Montréal.

d'un mois avant la première, ce qui est très rapide. Je n'arrive pas avec ma conception toute prête. Si l'on sait exactement ce que l'on va faire, à quoi bon le faire, disait Picasso.

Le metteur en scène part beaucoup des acteurs pour donner le ton et la direction. Ces acteurs, il les a triés sur le volet, avec l'approbation du Rideau Vert, qui lui a donné beaucoup de latitude. Marc Beaupré, Frédéric de Grandpré, Hugues Fortin, Marie-France Lambert, Isabelle Roy forment la distribution de la pièce. Éric Jean a tenu à utiliser certains comédiens à contre-emploi, question de faire un peu la lutte aux stéréotypes. Le petit tough Marc Beaupré, qui a interprété Kevin dans 2 frères, joue les « feluettes » tandis que le délicat Hugues Fortin tient un rôle de jeune garçon plus assuré. « Avec Marc, on a travaillé beaucoup la

fragilité et la délicatesse. Je voulais aller à l'encontre des stéréotypes. »

La saison 2001-2002 sera bien remplie pour Éric Jean, qui reprendra sa pièce Camélias, dans une mouture retravaillée, pour la salle Fred-Barry, en février. Il s'attellera également à une première production pour enfants, qu'il créera en collectivité, avec l'aide de François-Étienne Paré à l'écriture. « C'est logique, pour moi, de faire du théâtre pour enfants. Je me sens très près de l'enfance. J'essaie de garder une sorte de naïveté. » Reste, en fin de saison, une collaboration avec le Carrefour international de théâtre de Québec, dont la nature n'est pas encore déterminée.

UNE SI BELLE CHOSE de Jonathan Harvey, traduction de Maryse Warda, dans une mise en scène d'Éric Jean. Au Théâtre du Rideau Vert du 2 au 27 octobre.



Photo YANICK MACDONALD, gracieuseté du Théâtre de Rougemont

Grâce à la performance des comédiens, À la recherche d'Elvis prend des allures de fête d'automne au Théâtre de Rougemont.

Du drame à la comédie en compagnie des « apôtres » d'Elvis

JEAN BEAUNOYER

APRÈS LE THÉÂTRE D'ÉTÉ, pourquoi pas le théâtre d'automne? C'était l'idée de Louis Tremblay, propriétaire du Théâtre de Rougemont qui présente pendant tout l'automne À la recherche d'Elvis, de l'auteure canadienne Marcia Kasch. Tremblay ne pouvait choisir meilleure pièce pour innover avec cette comédie totalement délirante qui raconte la triste vie des « accros » d'Elvis.

Ce spectacle, qui ne ressemble à rien d'autre, nous permet d'assister à un drame théâtral poignant, grotesque, absurde en première partie et à un véritable spectacle de variétés digne des meilleures soirées du Théâtre des Variétés, en deuxième partie. Ce n'est pas Elvis qu'on raconte dans cette comédie, mais la folle ambition de tous ses « apôtres » qui cherchent Elvis en eux ou dans les autres. Des êtres souvent vides, superficiels, miséreux qui cherchent Dieu et qui l'ont trouvé dans le personnage d'Elvis.

Dans un concours de personnalités d'Elvis, quatre candidats se retrouvent dans une petite loge d'un cabaret de troisième ordre, quelque part au Québec. Habituellement, la mise en place des personnages alourdit le rythme d'une pièce mais dans ce cas-ci, c'est déjà tout un spectacle en soi. D'abord, le plus vieux candidat, Maurice, interprété par Normand Lévesque, qui repasse son costume de scène et qui prépare sa perruque. Par la suite, c'est le plus jeune, Stéphane, interprété par Patrick Hivon, qui répète ses chansons d'Elvis, assis sur le siège de toilettes, les culottes baissées. Un troisième, Ricky, le champion en titre, interprété par Michel Poirier, tellement prétentieux et futile devant sa trousse de maquillage étalée sur la table. Et finalement, celui ou plutôt, celle qu'on n'attendait pas... une personnalificatrice d'Elvis, Jacqueline interprétée par Sylvie Potvin.

Si tous ces candidats semblent un peu fous, il y a encore pire. Il s'agit de Dolores, la plus grande groupie du monde qui a jeté son dévolu sur Ricky. Elle croit sincèrement qu'Elvis est toujours vivant et qu'il vit dans la peau de Ricky. Il n'est donc pas question que Ricky puisse perdre le concours des Elvis parce que... c'est lui Elvis. Pour ne rien laisser au hasard, elle neutralise la juge du concours en la séquestrant sur le terrain de stationnement du cabaret. Les candidats s'inquiètent pour la pauvre dame emprisonnée dans une automobile en plein hiver, mais finalement, Dolores, dans son délire, prendra en otage tous les candidats du concours, en les menaçant de son revolver.

Maude Guérin, méconnaissable dans la misérable peau de Dolores, nous donne une éblouissante performance de comédienne. Normand Lévesque, qui est souvent génial

dans les rôles démesurés, campe un vieil imitateur pathétique qui en est à son dernier tour de piste. Un personnage magnifique. Michel Poirier est arrogant à souhait dans la peau de Ricky. Sylvie Potvin est étonnante dans son imitation d'Elvis, version féminine. Patrick Hivon interprète avec beaucoup de fraîcheur le jeune imitateur d'Elvis, naïf et vulnérable. Marie-Chantal Perron interprète le rôle d'une groupie plus saine et plus enjouée cependant que sa rivale Dolores. Elle campe le rôle de Jessica, amoureuse du jeune Elvis, le beau Stéphane. C'est elle qui anime également le concours des Elvis en deuxième partie alors que ce sont les spectateurs qui déterminent le meilleur Elvis.

Et c'est la fête dans la salle. Une fête d'automne. À la recherche d'Elvis (Discovering Elvis) a remporté beaucoup de succès au Canada et aux États-Unis, durant les dernières années. Mais avec la performance des comédiens et la qualité de la mise en scène de Serge Denoncourt, on fera encore mieux au pays du regretté Johnny Farago.

À LA RECHERCHE D'ELVIS de Marcia Kasch, traduction et adaptation de Josée La Bossière; mise en scène de Serge Denoncourt; décor et accessoires de Marc Sénécal; costumes de Méridith Caron; éclairages de Martin Labrecque. Distribution: Maude Guérin, Patrick Hivon, Normand Lévesque, Marie-Chantal Perron, Michel Poirier et Sylvie Potvin. Spectacle présenté tout l'automne au Théâtre de Rougemont, du jeudi au samedi à 20 h et le dimanche à 15 h. Réservations au 450 469-3006 ou 1-888-666-3006.

55plus SPECIAL ANS 8\$ EN MOINS TOUS LES JOURS. AMC @ le 22 CINÉMAS FORUM. BILLETS ÉTUDIANT Toujours 8,00 \$ sur présentation de ta carte étudiant au moment de l'achat. 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1274. L'ENJEU (G) (Version française de HARDBALL) DIM 3:00, 5:30, 8:00, 10:30 LUN-JEU 3:00, (5:30), 8:00, 10:30 ROCK STAR (13+) (2 ÉCRANS) DIM 2:00, 3:00, 4:30, 5:30, 7:00, 8:00, 9:30, 10:30 LUN-JEU 2:00, 3:00, (4:30), (5:30), 8:00, 10:30 MAR-MER 2:00, 3:00, (4:30), (5:30), 7:00, 8:00, 9:30, 10:30 LUN-JEU 2:30, (5:00), (4:30), (5:30), 8:00, 10:30 LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (G) (SOUS-TITRES EN ANGLAIS) DIM 1:30, 4:15, 7:00, 9:45 LUN-JEU 1:30, (4:15), 7:00, 9:45 THE CURSE OF THE JADE SCORPION (G) DIM 2:40, 5:10, 7:50, 10:25 LUN-JEU 2:40, (5:10), 7:50, 10:25 SESSION 9 (13+) DIM 2:30, 5:05, 7:35, 9:55 LUN-JEU 2:30, (5:05), 7:35, 9:55 CAPTAIN CORELLI'S MANDOLIN (13+) DIM 1:30, 4:30, 7:30, 10:30 LUN-JEU 1:30, (4:30), 7:30, 10:30 GHOST WORLD (13+) DIM 2:15, 4:50, 7:40, 10:20 LUN-JEU 2:15, (4:50), 7:40, 10:20 AMERICAN PIE 2 (13+) (2 ÉCRANS) DIM 1:30, 2:15, 4:00, 4:45, 6:30, 7:15, 9:00, 9:45 LUN-JEU 1:30, 2:15, (4:00), (4:45), 6:30, 7:15, 9:00, 9:45 OSMOSIS JONES (G) DIM 2:05, 4:25 LUN-JEU 2:05, (4:25) RUSH HOUR 2 (G) (2 ÉCRANS) DIM 1:45, 2:30, 4:15, 7:00, 7:45, 9:30, 10:15 LUN-JEU 1:45, 2:30, (4:15), (5:00), 7:00, 7:45, 9:30, 10:15 AMERICA'S SWEETHEARTS (G) DIM 1:50, 4:10, 7:00, 9:25 LUN-JEU 1:50, (4:10), 7:00, 9:25 LEGALLY BLONDE (G) DIM 2:10, 4:35, 7:10, 9:35 LUN-JEU 2:10, (4:35), 7:10, 9:35 KISS OF THE DRAGON (16+) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) DIM-JEU 7:05, 9:30 MOULIN ROUGE (G) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) DIM 1:40, 4:25, 7:15, 10:00 LUN-JEU 1:40, (4:25), 7:15, 10:00

WWW.CINEMAS GULLO.COM TOUTES NOS SALLES SONT EQUIPEES DE SON DIGITAL! L'ANGELIER 6 (514) 255-5551 COEURS PERDUS EN ATLANTIDE (G) 7:05-9:30 Som-Dim 1:05-3:30 7:05-9:30 FOLIES DE GRADUATION 2 (13+) 7:25-9:30 Som-Dim 1:10-3:15-5:20 7:25-9:30 HEURE LIMITE 2 (G) 7:05-9:00 Som-Dim 1:20-3:15-5:10 7:05-9:00 MUSQUETAIRE (G) 7:20-9:25 Som-Dim 1:05-3:00-5:00 7:00-9:00 NUIT DE NOÛE (G) 7:00-9:00 Som-Dim 1:00-3:00-5:00 7:00-9:00 STE-THERÈSE 8 (450) 979-4444 COEURS PERDUS EN ATLANTIDE (G) 7:05-9:30 Som-Dim 1:05-3:30 7:05-9:30 FOLIES DE GRADUATION 2 (13+) 7:00 Som-Dim 3:25-7:00 HEURE LIMITE 2 (G) 9:30 Som-Dim 1:15-5:20-9:30 L'AMOUR A COUP SUR (G) 9:25 Som-Dim 3:10-7:25 LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE (G) 7:05 Som-Dim 1:05-3:25-7:05 LES AUTRES (G) 7:20 Som-Dim 3:15-7:20 NE DITES RIEN (13+) 7:00-9:25 Som-Dim 1:05-5:15-7:20-9:25 ROCK STAR (V.F.) (13+) 9:20 Som-Dim 1:10-9:20 UN CRIME AU PARADIS (G) 7:05-9:00 Som-Dim 1:20-3:15-5:10 7:05-9:00 ZOOLANDER (V.F.) (G) 7:00-9:00 Som-Dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 Des SOURCES 10 (514) 685-1122 AMERICAN PIE 2 (13+) 1:10-5:20-7:25 Lun-Jeu 7:25 AMERICA'S SWEETHEARTS (G) 3:15-9:30 Lun-Jeu 9:30 CAPTAIN CORELLI'S MANDOLIN (13+) 1:35-9:35 Lun-Jeu 9:35 DON'T SAY A WORD (13+) 1:00-3:25-7:00-9:25 Lun-Jeu 9:25 GLITTER (G) 1:00-3:20-7:00-9:20 Lun-Jeu 7:00-9:20 HEARTS IN ATLANTIS (G) 1:15-3:40-7:15-9:40 Lun-Jeu 7:05-9:30 *O* (13+) 1:15-3:40-7:15-9:40 Lun-Jeu 9:35 OSMOSIS JONES (G) Ven-Dim 1:30-2:25-5:20 PLANET OF THE APES (G) 7:10-9:35 L'AMOUR A COUP SUR (G) 7:10-9:35 RUSH HOUR 2 (G) 1:10-3:40-7:15-9:40 Lun-Jeu 7:20-9:25 SUMMER CATCH (G) 5:15-7:25 Lun-Jeu 7:25 THE GLASS HOUSE (13+) 1:10-3:35-7:10-9:35 Lun-Jeu 7:10-9:35 THE OTHERS (G) 1:10-3:35-7:10-9:30 Lun-Jeu 7:10-9:30 THE PRINCESS DIARIES (G) 1:05-3:25-7:00-9:25 Lun-Jeu 7:05 TWO CAN PLAY THAT GAME (G) 1:05-5:15-9:25 Lun-Jeu 9:25 MEGA-PLEX SPHERETECH 14 COMPLEXE SPHERETECH - 3500 CÔTE-VERDU (514) 745-5566 AMERICAN PIE 2 (13+) 1:35-9:45 Lun-Jeu 9:45 CAPTAIN CORELLI'S MANDOLIN (13+) 1:10-7:10 Lun-Jeu 7:10 DON'T SAY A WORD (13+) 1:00-3:25-7:00-9:25 Lun-Jeu 7:00-9:25 GLITTER (G) 1:00-3:20-7:00-9:20 Lun-Jeu 7:00-9:20 HARDBALL (G) 1:15-3:40-7:15-9:40 Lun-Jeu 7:15-9:40 HEARTS IN ATLANTIS (G) 1:05-3:30-7:05-9:30 Lun-Jeu 7:05-9:30 HEURE LIMITE 2 (G) 1:05-3:05-7:05-9:05 Lun-Jeu 7:05-9:05 L'ENTRE-MONDES (13+) 1:25-3:20-5:15-7:10-9:05 Lun-Jeu 7:10-9:05 LA PLANÈTE DES SINGES (G) 1:10-3:35-7:10-9:35 Lun-Jeu 7:10-9:35 LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (G) 1:00-3:35-7:00-9:35 Lun-Jeu 7:00-9:35 LE MOUSQUETAIRE (G) 1:10-3:35-7:25-9:30 Lun-Jeu 7:10-9:35 NE DITES RIEN (13+) 1:10-3:35-7:10-9:35 Lun-Jeu 7:10-9:35 *O* (13+) 1:20-7:20 Lun-Jeu 7:20 ROCK STAR (13+) 1:10-3:35-7:10-9:35 Lun-Jeu 7:10-9:35 RUSH HOUR 2 (G) 1:10-3:35-7:10-9:30 Lun-Jeu 7:20-9:25 THE GLASS HOUSE (13+) 1:10-3:35-7:10-9:35 Lun-Jeu 7:10-9:35 THE MUSKETEER (G) 1:05-3:10-5:15-7:20-9:25 Lun-Jeu 7:20-9:25 THE OTHERS (G) 1:10-3:35-7:25-9:30 Lun-Jeu 7:20-9:25 TWO CAN PLAY THAT GAME (G) Ven-Dim 5:05 UN CRIME AU PARADIS (G) 1:20-3:15-5:10-7:05-9:00 Lun-Jeu 7:05-9:00 ZOOLANDER (V.F.) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 Lun-Jeu 7:00-9:00 Puisque l'horaire est sujet à changement, veuillez téléphoner aux cinémas pour confirmation.

LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE CE SOIR 20 H Je ne pensais pas avoir autant de plaisir! Suzanne Lévesque reçoit Louise Forestier et ses coups de cœur Gabriel Gascon, Lynda Johnson, Manon Lévesque, Mouffe... Télé-Québec telequebec.tv

La vraie nature de David Usher

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

Le public, tassé sur le plancher du Club Soda, le réclamait à grands cris. Une musique tantôt dance, tantôt rock, à l'image du dernier album du chanteur David Usher (*Morning Orbit*), claironnait des enceintes pour nous faire patienter.

Puis, deux musiciens se montrent, brandissant leurs guitares; on s'excite ferme. Une fois les cinq musiciens à leurs postes, une fois les premières notes jouées, la vedette sort du noir pour s'immiscer sous les projecteurs. Et les fans de redoubler d'ardeur au niveau des poumons et des cordes vocales...

Tel que prévu, la foule du Club Soda s'est faite chorale vendredi soir pour le premier des trois concerts du Montréalais David Usher — le deuxième avait lieu hier, le troisième se tiendra le 5 octobre. Avec ses cinq comparses, parmi lesquels des membres de son groupe Moist et Kim, ex-Me, Mom & Morgenthaler, David Usher a brassé la cage comme il ne se l'était jamais permis sur ses deux albums solos, *Little Stories* et *Morning Orbit*.

Si Usher, en studio, s'efforce d'étaler sa voix fluette sur des mu-



Photo BERNARD BRAULT, La Presse

Avec ses cinq comparses, David Usher a donné vendredi le premier de ses trois concerts à Montréal.

siques pop mielleuses, il en va tout autrement sur scène. Comme si le pli de ses tournées avec Moist était resté sur sa veste musicale.

Elle n'est pas en velours, sa veste, elle n'est pas de cuir non plus. Un power-rock appuyé, vêtu de jeans, offert par des musiciens complices et expérimentés. Un son qui tranche radicalement avec sa discographie. Ou, pour ceux qui se

sont procuré le dernier disque, beaucoup plus fidèle à la version cachée de *Black Black Heart*, guitares à l'avenant.

Surprise, la voix est beaucoup plus assurée. Si fragile sur l'album, Usher perd de son grain, avance un timbre égal et musclé. Moins de finesse, plus d'impact. Personne n'a semblé s'en plaindre.

Vêtu d'une douteuse camisole noire à l'effigie d'Elvis — époque

pailettes et embonpoint —, Usher paraissait un brin trop ordinaire pour l'aura qui l'entoure. Encore là, personne ne semblait s'en formaliser, chacun-chacune tremoussant de derrière, entonnant les refrains avec le chanteur. Pourtant, quelque chose dans son attitude donne l'impression qu'il prend ses fans pour acquis. Est-ce l'effet d'une longue tournée sur l'attitude du chanteur, qui, dans ses mouvements parfois superficiels, semble répéter les mêmes trucs ? Il a du dynamisme, Usher, mais ça donne un spectacle légèrement plastifié, prévisible, forcé, où l'authenticité est questionnable.

Usher n'est pas membre d'un boys band, même s'il en a l'allure et la partie du public. Une partie seulement, car si sa musique bien ficelée paraît manufacturée, dans ses thèmes, dans ses arrangements, le public qu'il attire a tous les âges. De l'ado pâmée (qui faisait la file devant le Club Soda dès la fin de l'après-midi) au petit couple dans la vingtaine, en passant par les amateurs d'une pop mature frôlant la quarantaine, une mosaïque de plusieurs générations colorait la foule du chanteur. C'est tout à son mérite.

Alors, pourquoi ses albums solos ne sont-ils pas le reflet de ses concerts, plus rock ? Ses disques sont-ils le produit d'une concession accordée aux impératifs de la compagnie qui l'endosse ?

www.famousplayers.com

STATIONNEMENT À 4\$ à la PLACE VILLE-MARIE en échange de votre billet du PARAMOUNT, PARISIEN ou CENTRE EATON. Du LUNDI au VENDREDI après 17h00 et TOUT LE WEEK-END

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS
Super écran Super son Super différence

PARAMOUNT TÉL: 514-842-5828 977 rue Ste. Catherine O.

ZOO LANDER 12:50 1:30 3:00 4:00 5:25 7:00 8:00 9:15 10:25
coucher-tard ven.sam 11:40 12:40 En attente de classement
✓ **DON'T SAY A WORD (NO PASSES)** 12:45 1:50 3:40 4:40 7:10 8:10 10:00 10:45 coucher-tard ven.sam 12:35 En attente de classement
✓ **HARDBALL** 12:40 3:20 6:50 9:40 coucher-tard ven.sam 12:20 (G) déconseillé aux jeunes enfants
✓ **THE MUSKETEER** 2:00 4:50 8:15 10:50 (G)
✓ **RAT RACE** 1:20 4:00 6:45 9:30 (G)
✓ **GLITTER** 1:00 4:10 7:30 10:10 coucher-tard ven.sam 12:30 (G)
✓ **O** 9:50 (13+)

IMAX ✓ **CHINA: THE PANDA ADVENTURE (IMAX 2D)** 2:45 9:30 (G)
✓ **CIRQUE DU SOLEIL - JOURNEY OF MAN IN IMAX 3D** ven.sam 8:00 dim 12:15 4:00 8:00 (G)
✓ **CIRQUE DU SOLEIL - PASSAGES EN IMAX 3D** ven.sam 1:30 dim 1:30 5:20 (G)

✓ **GRAND NORD** ven.sam 5:20 (G)
✓ **GREAT NORTH** ven.sam 4:00 (G)
✓ **LA DAME ET LE PANDA (IMAX 2D)** ven.sam 11:25 6:40 dim 6:40 En attente de classement

STARCITÉ MONTRÉAL TÉL: 514-899-8986 4825 ave. Pierre de Coubertin

METRO VIAU (PARC OLYMPIQUE) AUX PORTES DU STARCITÉ MONTRÉAL.
ADMISSION GÉNÉRAL 9,50 \$

✓ **ZOO LANDER (V.F.)** 1:00 1:35 3:10 3:55 5:15 7:05 7:50 9:20 9:55
En attente de classement
✓ **NE DITES RIEN (AUCUN LASSIEZ PASSER)** 1:05 1:45 3:40 4:00 7:30 9:30 10:10 En attente de classement
✓ **UN CRIME AU PARADIS** 1:15 3:30 7:00 9:05 (G)
✓ **LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN** 1:00 1:50 3:45 4:25 6:35 7:15 9:45 (G)
✓ **COEURS PERDUS EN ATLENTIDE** 1:10 3:35 7:25 9:40 (G) déconseillé aux jeunes enfants
✓ **LA CHAMBRE DU FILS** 1:40 4:10 6:50 9:00 (G)
✓ **HEURE LIMITE** 2:05 4:20 6:40 8:50 (G)

✓ **LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE** 1:50 4:20 6:45 (G)
✓ **LE MOUSQUETIER** 1:40 4:05 7:45 10:00 En attente de classement
✓ **L'ENJEU** 2:15 4:45 6:55 9:10 (G) déconseillé aux jeunes enfants
✓ **LES AUTRES** 2:00 4:15 7:20 9:50 (G) déconseillé aux jeunes enfants
✓ **MORTS DE PEUR** 1:30 3:45 7:30 9:35 (13+) horreur
✓ **THE GLASS HOUSE** 9:20 (13+)
✓ **UNE JEUNE FILLE À LA FENÊTRE** 1:25 3:35 7:10 9:30 (G)
✓ **PEUT-ÊTRE BIEN** 9:25 (13+)
✓ **SHREK (V.F.)** 1:20 3:25 6:30 (G)

COLOSSUS LAVAL TÉL: 450-978-0213 2800 rue Cosmodôme

Tous les mardis et mercredis 7,00 \$ Tarif jeunesse 9,00 \$

✓ **ZOO LANDER** 1:00 3:15 7:00 9:15 En attente de classement
✓ **ZOO LANDER (V.F.)** 1:15 3:30 7:15 9:30 En attente de classement
✓ **HEARTS IN ATLANTIS** 1:10 1:55 3:25 4:10 7:10 7:55 9:25 10:10 (G) déconseillé aux jeunes enfants
✓ **DON'T SAY A WORD (AUCUN LASSIEZ PASSER)** 1:05 3:40 7:05 9:40 En attente de classement
✓ **LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN** 1:05 3:55 6:50 9:35 (G)
✓ **NE DITES RIEN (AUCUN LASSIEZ PASSER)** 1:30 4:05 7:30 10:05 En attente de classement
✓ **UN CRIME AU PARADIS** 1:00 3:15 7:00 9:15 (G)
✓ **COEURS PERDUS EN ATLENTIDE** 1:35 3:45 7:35 9:45 (G) déconseillé aux jeunes enfants
✓ **LE MOUSQUETIER** 1:45 4:10 7:45 10:05 (G)

✓ **PRÉSENTATION SPECIAL 2 POUR 1 SERENDIPITY sam 7:00 suivi de RUSH HOUR 2 ven.dim 1:55 4:05 7:55 10:00 sam 1:55 4:05 9:20 (G)**

✓ **THE GLASS HOUSE** 1:40 4:00 7:40 10:00 (13+)
✓ **LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE** 1:10 3:40 7:10 (G)
✓ **L'ENJEU** 1:25 3:50 7:25 9:50 (G) déconseillé aux jeunes enfants 9:35 (G)
✓ **ROCK STAR** 9:40 (13+)
✓ **HARDBALL** 1:50 4:15 7:40 9:55 (G) déconseillé aux jeunes enfants
✓ **THE MUSKETEER** 1:45 4:10 6:55 9:20 (G)
✓ **UNE JEUNE FILLE À LA FENÊTRE** 1:35 3:45 7:35 9:45 (G)
✓ **GLITTER** 1:20 3:50 7:05 9:25 (G)

COLISÉE KIRKLAND TÉL: 514-694-6992 3200 rue Jean -Yves

Entrée générale...11\$ Mardis et Mercredis 7,00 \$ Enfants (13 ans et moins) et Âge d'Or...6,50 \$ - Matinées week-end...9\$ - Matinées semaine...7,50 \$

✓ **ZOO LANDER** 1:00 2:00 3:30 4:30 7:15 7:45 9:25 9:55 En attente de classement
✓ **GLITTER** 1:35 4:00 6:45 9:05 (G)
✓ **HARDBALL** 1:50 4:10 7:10 9:40 (G)
✓ **DON'T SAY A WORD (AUCUN LASSIEZ PASSER)** 1:45 4:15 7:00 9:30 En attente de classement
✓ **HEARTS IN ATLANTIS** 1:15 3:45 7:30 9:50 (G)
✓ **LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (E.S.T.)** 1:05 3:35 6:55 9:35 (G)

✓ **RAT RACE** 1:20 3:55 6:50 9:20 (G)
✓ **ROCK STAR** 4:25 9:50 (13+)
✓ **PRÉSENTATION SPECIAL 2 POUR 1 SERENDIPITY sam 7:00 suivi de RUSH HOUR 2 ven.dim 1:25 3:40 7:05 9:10 sam 1:25 3:40 9:10 (G)**

✓ **THE GLASS HOUSE** 1:55 4:20 7:35 9:55 (13+)
✓ **LE MUSKETEER** 1:40 4:05 7:20 9:45 (G)
✓ **THE OTHERS** 1:10 7:25 (G) déconseillé aux jeunes enfants

LE PARISIEN 480 rue Ste. Catherine O. Tél: 514-866-0111

✓ **FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN** 1:30 2:00 4:10 4:40 7:00 7:30 9:40 10:00 (G)
✓ **UN CRIME AU PARADIS** 1:20 1:50 3:30 5:20 5:50 7:20 7:50 9:20 9:50 (G)

✓ **ZOO LANDER** ven 7:15 9:25 sam.dim 2:25 4:45 7:15 9:25 En attente de classement
✓ **THE MUSKETEER** ven 7:10 9:40 sam.dim 2:20 4:40 7:10 9:40 (G)
✓ **ATLANTIS - THE LOST EMPIRE** sam.dim 2:10 4:35 (G)
✓ **ROCK STAR** 7:30 9:50 (13+)
✓ **HEARTS IN ATLANTIS** ven 7:05 9:40 sam.dim 2:30 4:55 7:05 9:15 (G)
✓ **UN CRIME AU PARADIS** 1:50 4:25 7:00 9:35 (G)
✓ **THE SCORE** ven 7:00 9:35 sam.dim 1:45 4:20 7:00 9:35 (G)
✓ **RAT RACE** ven 7:20 9:50 sam.dim 2:05 4:30 7:10 9:40 (G)
✓ **SHREK** ven 7:05 9:15 sam.dim 2:30 4:55 7:05 9:15 (G)
✓ **JEEPERS CREEPERS** ven 7:25 9:45 sam.dim 2:00 4:15 7:25 9:45 (13+) horreur

LAVAL 12 1600 boul. Le Corbusier Tél: 514-866-0111

✓ **ENTRE MONDES** ven 7:15 9:10 sam.dim 1:35 3:15 9:10 (13+)
✓ **LA MANDOLINE DU CAPITAINE CORELLI** 7:00 9:35 (13+)
✓ **SHREK** sam.dim 3:55 (G)
✓ **BELPHÉGOR: LE FANTÔME DU LOUVRE** ven 7:00 9:15 sam.dim 4:00 7:00 9:15 (G) déconseillé aux jeunes enfants
✓ **THE PRINCESS DIARIES** ven 7:10 9:35 sam.dim 4:10 7:10 9:35 (G)
✓ **ATLANTIS - L'EMPIRE PERDUE** sam.dim 1:10 3:45 (G)
✓ **THE OTHERS** ven 7:40 10:00 sam.dim 3:45 7:40 10:00 (G)
✓ **TWO CAN PLAY THAT GAME** 7:35 9:45 (G)
✓ **PEUT-ÊTRE BIEN** ven 7:30 9:50 sam.dim 3:50 7:30 9:50 (13+)
✓ **L'ANGE DE GOUDRON** dim 7:25 9:45 sam.dim 4:15 7:25 9:45 (G)
✓ **COURSE FOLLE** 7:10 (G)
✓ **RAT RACE** ven 9:30 sam.dim 4:30 9:30 (G)
✓ **O** ven 7:50 9:50 sam.dim 4:00 7:50 9:50 (13+)
✓ **CAPTAIN CORELLI'S MANDOLIN** ven 7:05 9:40 sam.dim 4:20 7:05 9:40 (13+)
✓ **AMERICAN PIE 2** ven 7:45 9:55 sam.dim 4:05 7:45 9:55 (13+)
✓ **CARREFOUR ANGRIGNON** 7077 boul. Newman Tél: 514-866-0111

✓ **ZOO LANDER** ven 7:25 9:35 sam.dim 1:00 3:15 7:25 9:35
✓ **UN CRIME AU PARADIS** ven 7:35 9:55 sam.dim 1:10 3:15 7:35 9:55 (G)
✓ **HEARTS IN ATLANTIS** ven 7:30 9:50 sam.dim 1:45 3:50 7:30 9:50
✓ **HARDBALL** ven 7:10 9:40 sam.dim 2:00 4:30 7:10 9:40 (G)
✓ **L'ENJEU** ven 7:00 9:20 sam.dim 1:20 4:00 7:00 9:20 (G)
✓ **LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE** ven 7:00 9:30 sam.dim 1:25 4:10 7:00 9:30 (G)
✓ **JEEPERS CREEPERS** 7:40 10:00 (13+) horreur
✓ **SHREK** sam.dim 2:15 (G)

Tous les film pour seulement 3,95

CENTRE EATON 705 rue Ste. Catherine O. Tél: 514-866-0111

✓ **ORIGINAL SIN** 1:30 4:00 7:00 9:50 (13+)
✓ **V.I. - ARTIFICIAL INTELLIGENCE** 1:00 3:45 6:30 9:20 (G)
✓ **LARA CROFT: TOMB RAIDER** 1:50 4:40 7:20 9:40 (G)
✓ **BRIDGET JONES'S DIARY** 1:20 4:30 7:10 9:10 (G)
✓ **SHREK** 1:40 4:20 6:50 9:00 (G)

FAMOUS PLAYERS 8 GREENFIELD PARK 5000 boul. Taschereau Tél: 514-866-0111

✓ **JURASSIC PARK** 3:20 4:05 7:20 9:30 (G)
✓ **PLA FORTRESSE SUSPENDUE** 1:00 3:45 6:30 9:20 (G)
✓ **THE FAST AND THE FURIOUS** 1:10 3:40 (13+)
✓ **CHATS ET CHIENS** 2:25 4:25 7:25 9:45 (G)
✓ **THE ANIMAL** 2:20 4:15 7:35 9:55 (G)
✓ **SHREK 2** 1:25 4:10 7:15 9:20 (G)
✓ **LARA CROFT: TOMB RAIDER** 2:10 4:40 7:05 9:25 (G)
✓ **BRIDGET JONES'S DIARY** 7:30 9:50 (G)
✓ **ESPIONS EN HERBE** 2:30 4:45 (G)
✓ **OSMOSIS JONES** 2:30 4:40 7:00 9:35 (G)

VERSAILES 7275 rue Sherbrooke E. Tél: 514-866-0111

✓ **ZOO LANDER (V.F.)** ven 7:20 9:30 sam.dim 2:20 4:40 7:20 9:30 En attente de classement
✓ **UN CRIME AU PARADIS** ven 7:10 9:20 sam.dim 2:00 4:30 7:10 9:20 (G)
✓ **L'ENJEU** ven 7:30 9:50 sam.dim 2:10 4:40 7:30 9:50 (G) déconseillé aux jeunes enfants
✓ **LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN** ven 7:00 9:40 sam.dim 1:40 4:20 7:00 9:40 (G)
✓ **ATLANTIS - L'EMPIRE PERDUE** sam.dim 1:30 4:00 (G) déconseillé aux jeunes enfants
✓ **BLONDE ET LEGALE** 6:45 9:10 (G)
✓ **LES AUTRES** ven 7:40 10:00 sam.dim 1:50 4:10 7:40 10:00 (G)

DORVAL CINEMA 4 DORVAL Tél: 514-866-0111

✓ **THE MUSKETEER** ven 7:30 9:50 sam.dim 2:20 4:50 7:30 9:50 (G)
✓ **DON'T SAY A WORD (AUCUN LASSIEZ PASSER)** ven 7:00 9:30 sam.dim 2:00 4:30 7:00 9:30 En attente de classement
✓ **ZOO LANDER** ven 7:10 9:20 sam.dim 2:30 5:00 7:10 9:20 En attente de classement
✓ **THE GLASS HOUSE** ven 7:20 9:40 sam.dim 2:10 4:40 7:20 9:40 (13+)

SON NUMÉRIQUE
GUIDE HORAIRES du septembre 28-30
© 2001 FAMOUS PLAYERS INC. Tout droit réservé.

BEN STILLER
3% DE MATIÈRE GRASSE.
1% DE MATIÈRE GRISSE.

ZOO LANDER
VERSION FRANÇAISE
www.derekzoolander.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS

LE NJEU
VERSION FRANÇAISE DE "HARDBALL"
www.hardballmovie.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse

Les mécènes de la chanson

Pour la deuxième année, les Rôtisseries St-Hubert donnent un coup de pouce à la chanson d'ici en soutenant plus de 200 concerts donnés au Québec. L'initiative, lancée l'an dernier en appui à Daniel Boucher, revient cette année. La commandite se présente en trois volets. D'abord, le financement de tournées de sept artistes d'ici: Zachary Richard, Daniel Boucher, Daniel Bélanger, Bia, Jim Corcoran, Mario Pelchat et Marie-Jo Thério. Ensuite, les Rôtisseries s'associent à des lancements de disque et créent une bourse pour les artistes émergents. Sylvie Paquette et Mes Aïeux sont les premiers à profiter de ce coup de pouce de 10 000 \$.

CINEPLEX ODEON
PV PRÉ-VENTE CINÉGUICHET® 514-849-FILM (3456) SON NUMÉRIQUE

QUARTIER LATIN 350, rue Emery (angle St-Denis) 514-849-FILM-111

Jeux électroniques • Bar • Pizzeria • Café

LA CHAMBRE DU FILS (sous-titré français) (G) Dim. au Jeu. 12:30 2:50 5:10 7:30
Dim. au Jeu. 12:30 2:50 5:10 7:30 9:50
✓ **LES AUTRES** (G) Dim. au Jeu. 1:05 4:10 6:50 9:25
✓ **CRÈME GLACÉE, CHOCOLAT ET AUTRE CONSOLAT** (G) Dim. au Jeu. 1:00 3:30 6:00 8:30 10:00
✓ **TUNNÉ** (sous-titré français) (13+) Dim. au Jeu. 1:40 2:55 9:05
✓ **L'ENTRÉE MONDES** (13+) Dim. au Mer. 12:20 2:35 4:50 7:00 9:10
Jeu. 12:20 2:35 4:50 9:10

LA CHAMBRE DU FILS (sous-titré français) (G) Dim. au Jeu. 12:30 2:50 5:10 7:30 9:50
Dim. au Jeu. 12:30 2:50 5:10 7:30 9:50
✓ **LES AUTRES** (G) Dim. au Mer. 1:15 3:35 6:55 9:20
✓ **PEUT-ÊTRE BIEN** (13+) Dim. au Jeu. 9:45
✓ **LA VIERGE** (sous-titré français) (16+) Dim. au Jeu. 1:15 3:45 6:55 9:20
✓ **ZOO LANDER** (V.F.) (G) Dim. au Mer. 12:15 2:30 4:45 7:10 9:35
✓ **NE DITES RIEN** (G) Dim. au Mer. 1:30 4:45 7:05 9:50
Dim. au Jeu. 7:20 9:45

COEURS PERDUS EN ATLENTIDE (G) À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS
Dim. au Jeu. 12:20 2:40 5:05 7:30 10:00
Dim. au Jeu. 1:00 3:30 7:00 9:30

MARIAGES (G) Dim. au Jeu. 12:20 2:35 5:00 7:15 9:35

LA RÉPÉTITION (13+) Dim. au Jeu. 12:20 2:45 5:10 7:35 9:55

ST-BRUNO 180, boul. Des Proménades St-Bruno 514-849-FILM-143

HEURE LIMITE 2 (G) Dim. Mar. & Mer. 12:55 3:05 5:15 7:30 9:35
Lun. & Jeu. 9:30
✓ **LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE** (G) Dim. Mar. & Mer. 1:15 3:35 6:55
Lun. & Jeu. 6:55
✓ **LES AUTRES** (G) Dim. Mar. & Mer. 12:35 2:55 5:10 7:35 9:50
Lun. & Jeu. 7:30
✓ **COLÈS DE GRADUATION 2** (13+) Dim. Mar. & Mer. 2:00 7:20
Lun. & Jeu. 9:40
✓ **LE NJEU** (13+) Dim. Mar. & Mer. 4:30 9:25
Lun. & Jeu. 9:10
✓ **LE MOUSQUETIER** (G) Dim. Mar. & Mer. 12:40 3:00 5:15 7:30 9:55
Lun. & Jeu. 7:30 9:55
✓ **ROCK STAR** (V.F.) (13+) Dim. au Jeu. 9:20

MAIL CAVENTISH Mail Cavendish (angle Kilmer) 514-849-FILM-122

PRINCESS DIARIES (G) Dim. & Mer. 1:00 3:40 6:35
Lun. Mer. & Jeu. 3:55
✓ **RUSH HOUR 2** (G) Dim. & Mer. 1:40 7:05
Lun. & Jeu. 7:30
✓ **CAP. CORELLI'S MANDOLIN** (13+) Dim. & Mer. 12:55 3:45 6:30 9:05
Lun. & Jeu. 7:30
✓ **CURSE-LE SCORPION** (G) Dim. & Mer. 4:10 9:10
Lun. & Jeu. 9:10
✓ **THE MUSKETEER** (G) Dim. & Mer. 1:25 4:05 6:50 9:25
Lun. & Jeu. 6:50 9:25

HARDBALL (G) Dim. & Mer. 1:30 3:55 6:40 8:55
Lun. Mer. & Jeu. 6:40 8:55
✓ **GLITTER** (G) Dim. Mar. & Mer. 1:15 4:00 6:45 9:15
Lun. & Jeu. 6:45 9:15
✓ **DON'T SAY A WORD** (G) Dim. & Mer. 12:50 3:00 6:55 9:20
Lun. & Jeu. 7:20 9:45
✓ **HEARTS IN ATLANTIS** (G) Dim. & Mer. 12:45 2:55 5:05 7:20 9:35
Lun. Mer. & Jeu. 7:20 9:35

PLACE LASSALLE Angle Boul. Champlain et Dist. Power 514-849-FILM-171

HEURE LIMITE 2 (G) Dim. & Mer. 1:05 3:30
Lun. & Jeu. 9:30
✓ **THE OTHERS** (G) Dim. Mar. & Mer. 1:20 3:40 6:50 9:00
Lun. & Jeu. 6:50
✓ **BELPHÉGOR** (G) Dim. Mar. & Mer. 3:25 8:45
Lun. & Jeu. 7:30
✓ **THE MUSKETEER** (G) Dim. Mar. & Mer. 1:10 3:30 6:45 9:15
Lun. & Jeu. 6:45
✓ **LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN** (G) Dim. Mar. & Mer. 1:15 4:05 6:40 9:10
Lun. & Jeu. 7:30
✓ **LE MOUSQUETIER** (G) Dim. Mar. & Mer. 1:30 3:50 7:00 9:20
Lun. & Jeu. 7:00
✓ **LE NJEU** (13+) Dim. Mar. & Mer. 1:30 3:55 6:55
Lun. & Jeu. 6:35 9:00

GLASS HOUSE (13+) Dim. Mar. & Mer. 1:00 3:35 6:30 8:55
Lun. & Jeu. 6:50 9:20
✓ **LA CHAMBRE DU FILS** (sous-titré français) (G) Dim. Mar. & Mer. 12:50 3:15 7:15 9:30
Lun. & Jeu. 7:15 9:30
✓ **NE DITES RIEN EN ATLENTIDE** (G) Dim. Mar. & Mer. 12:30 2:45 5:05 7:15 9:30
Lun. & Jeu. 7:20 9:30
✓ **UN CRIME AU PARADIS** (G) Dim. Mar. & Mer. 1:40 4:30 7:35 9:35
Lun. & Jeu. 7:30 9:30
✓ **PEUT-ÊTRE BIEN** (13+) Dim. Mar. & Mer. 1:30 3:25 5:25 7:30
Lun. & Jeu. 7:30 9:30
✓ **ZOO LANDER** (V.F.) (G) Dim. Mar. & Mer. 1:35 4:45 7:50 9:50
Lun. & Jeu. 7:50 9:50
✓ **LA RÉPÉTITION** (13+) Dim. 1:35 3:45 5:45 7:50 9:50
Mer. 7:50 9:50

CHATEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-899-3578

HEURE LIMITE 2 (G) Dim. 1:40, 3:50 2:55 5:05 7:15 9:35
Lun. & Mer. 7:25
Lun. & Mer. 7:25 9:00
✓ **FOLIES DE GRADUATION 2** (13+) Dim. 1:40 3:40 7:20 9:50
Lun. & Mer. 7:30
Lun. & Mer. 7:30
Lun. & Mer. 7:30 9:20
Lun. & Mer. 7:40
Lun. & Mer. 7:40
Lun. & Mer. 7:40 9:15

LEGALLY BLONDE (G) Dim. 3:50 2:55 5:05 7:15 9:35
Lun. & Mer. 9:25
✓ **COEURS PERDUS EN ATLENTIDE** (G) Dim. 1:30 3:30 5:30 7:35 9:40
Lun. & Mer. 7:35
Lun. & Mer. 7:30 9:30
✓ **NE DITES RIEN** (G) Dim. 1:35 3:45 7:05 9:15
Lun. & Mer. 7:25
Lun. & Mer. 7:25 9:15

ADMISSION
ADULTES - APRÈS 16 ANS 10,00 \$ (incl. mardi et mercredi) 5,99 \$
ENFANTS (13 ans et moins) 4,99 \$ ÂGE D'OR (60 ans et plus) 4,99 \$
MARDI ET MERCREDI TOUTE LA JOURNÉE 4,99 \$

RAT RACE (V.F.) (G) Dim. Mar. & Mer. 1:30 4:05 7:05 9:25
Lun. & Jeu. 7:05 9:25
✓ **TWO CAN PLAY THAT GAME** (G) Dim. Mar. & Mer. 1:45 4:30 7:25 9:30
Lun. & Jeu. 7:25 9:30
✓ **GLASS HOUSE** (

HABIB KOITÉ AU KOLA NOTE

Le griot du troisième millénaire

ALAIN BRUNET

Lorsque Habib Koité, 43 ans, était adolescent à Bamako, il faisait comme les jeunes rockeurs de son âge s'escrimant dans les sous-sols de l'Occident : il s'appliquait à maîtriser les riffs d'Eric Clapton ou Jimi Hendrix.

Trois décennies plus tard, il peut se targuer d'avoir modernisé une forme traditionnelle on ne peut plus malienne tout en assumant pleinement son époque.

Non seulement Koité impose-t-il le respect dans son pays, mais encore le show-biz américain le célèbre à gogo. Pas à peu près : passage remarqué au talk-show de David Letterman en août dernier, louanges de la critique (*New York Times*, *Los Angeles Times*, etc.) et de la gent musicale.

« Il y a eu Hendrix, puis Stevie Ray et finalement Habib », a déclaré Bonnie Raitt dans un emportement peu commun. Bien sûr, la flamboyante rouquine charrie. Habib Koité est un excellent guitariste, on en convient, mais la placidité de son style ne renvoie absolument pas à la notion de *guitar hero*. Au bout du fil, d'ailleurs, la voix est aussi paisible que la guitare réperable sur *Baro*, dernier album de Habib Koité.

« Dans les modes comme dans les gammes, ma musique comporte des ressemblances avec le blues, le rock, etc. Mais je ne me déplace pas de la même façon dans ces systèmes musicaux. La représentation d'une culture, vous savez, ressort dans la façon dont on peut se déplacer dans des systèmes musicaux d'apparence similaire. »

D'ethnie kassonké, minorité culturelle du Mali issue de la rencontre des Malinkés et des Peuhls, Habib Koité est un authentique griot, caste traditionnelle de conteurs, musiciens porteurs héréditaires de la tradition. En 2001, au fait, comment se sent-on en tant que griot ?

« En Afrique de l'Ouest, explique Koité, votre nom de famille désigne votre fonction sociale. Que vous fassiez de la musique ou pas, vous êtes un griot si vous êtes un Koité. Vous avez un rôle de communication, vous êtes le citoyen qui



Le Malien Habib Koité est un authentique griot, caste traditionnelle de conteurs et musiciens, porteurs héréditaires de la tradition en Afrique de l'Ouest.

perpétue l'histoire de son peuple par le conte ou la musique. Avec le temps, toutefois, les données ont un peu changé ; les griots ne font pas tous de la musique. Mon père, par exemple, était moitié musicien moitié fonctionnaire, mais jamais il n'a cessé de jouer de la guitare à la maison. Ses amis venaient régulièrement répéter à ses côtés. La musique était toujours présente chez nous. »

Habib Koité a fondé Bamada en 1988, il a depuis parcouru le monde avec son groupe — Afrique, Europe, Amérique du Nord, Japon, Turquie, etc. Bamada compte six musiciens. Le leader en est le chanteur en plus de jouer magnifiquement la guitare (à cordes de nylon), sans compter la flûte et les percussions. Se greffent à Habib Koité, Kéléti Diabaté (balafon et violon), Souleymane Ann (batterie et calebasse), Abdoul Wahab Berthe (basse, kamale n'goni, caragan), Mahamadou Kone (tama, guiro, dum dum), Boubacar Sidibe (guitares, harmonicas, voix). Ainsi donc, instruments traditionnels et modernes sont mis à contribution.

« Je ne suis pas un pur traditionaliste, rappelle le musicien. Je n'ai que 43 ans, les choses ont beaucoup évolué depuis les

années 60. Ma formation académique et mon expérience de scène ont fait de moi autre chose qu'un traditionaliste — dans les clubs à Bamako, j'ai joué de tout et ce, pendant presque 18 ans.

« Les musiques traditionnelles du Mali, insiste-t-il néanmoins, m'intéressent au plus haut point. J'en respecte les bases car je tiens à ce que les fils de ces musiques traditionnelles, ceux-là qui viennent du village, puissent se reconnaître dans ma musique. Par mon exemple, je veux maintenir un lien avec nos traditions, je ne veux en perdre ni les mélodies ni les rythmes. »

En actualisant ainsi sa propre tradition, Habib Koité entend offrir une alternative aux jeunes Africains de l'Ouest. Mais... « Les artistes plus jeunes, fait-il remarquer, sont désormais très influencés par les musiques occidentales comme le rap ou le reggae. Chez eux, ils n'ont peut-être pas suffisamment d'exemples qui les attirent. »

Nul n'est prophète en son pays...

HABIB KOITÉ et son groupe Bamada se produisent ce soir, 21h, au Kola Note.

LES JUNKIES AU CLUB SODA

Plus rock que jamais

ALEXANDRE VIGNEAULT
collaboration spéciale

ON S'INQUIÉTAIT des Cowboy Junkies après *Miles From Our Home*, album pop et sans relief paru en 1998. On croyait même que les belles années du groupe ontarien étaient définitivement derrière eux. On se trompait.

Open, lancé le printemps dernier, s'engage sur des chemins qu'il a rarement fréquentés. Les racines country et blues demeurent, mais il plonge corps et âme dans un psychédéisme chaloupé où on croise des guitares tourmentées à la Hendrix et d'obscures rêveries évoquant le Pink Floyd des premières années.

Le soubresaut a redonné du tonus à la carrière des Junkies. Treize ans après le mythique *Trinity Session*, les revoilà sur la route jusqu'à février ou mars 2002. « C'est notre plus longue tournée depuis longtemps », confirme Alan Anton, bassiste et seul membre du groupe à ne pas être issu du clan Timmins. Ce soir au Club Soda, les Junkies offriront d'ailleurs leur deuxième concert en quelques mois à Montréal.

Open est un disque sombre, même pour un groupe qui nourrit depuis longtemps une admiration sans borne pour Leonard Cohen et Nick Cave. L'atmosphère y est lourde et tendue. La mort rôde. Les silences et la solitude y paraissent encore plus oppressants que d'habitude, malgré le chant envoûtant de Margo Timmins, lumière réconfortante au bout du tunnel.

« Notre musique a toujours eu ce côté ténébreux », juge le bassiste. Il rappelle d'ailleurs que les Junkies étaient aussi accros à Pink Floyd dans leur jeunesse, ce qui laisse inévitablement des traces. Mais il y a une autre explication. *Open* est une chronique de la crise de la quarantaine, moment charnière où on constate qu'on a atteint la moitié de notre vie. « Il y a de ça, c'est certain, concède Anton. Ça correspond à tout le monde dans le groupe et en particulier à Michael (Timmins, auteur de tous les textes et de la majorité des musiques). »

Curieusement, alors que le disque parle de vieillissement, les musiques semblent plus tordues, plus libres, plus éclatées, plus jeunes que jamais. « Étrange, n'est-ce pas ? D'ordinaire, en vieillissant, les gens se ramollissent, se calment, constate le bassiste. Nous, c'est le contraire, nous sommes plus *heavy*. »

« Je ne sais pas trop pourquoi », ajoute Anton, rappelant que le groupe se laisse toujours guider par son intuition. Il évoque la liberté totale qui vient avec le fait d'être de nouveau indépendant et aussi la stabilité de la formation, qui a permis au groupe de travailler lentement. « Quand tu engages des musiciens pour un enregistrement, ils sont là pendant un certain temps et travaillent selon les consignes que tu leur donnes. Ce disque-là a pris forme à travers des jams très ouverts », souligne-t-il.

En conséquence, *Open* possède un son franc proche du *live*. *Dark Hole Again*, une plainte existentielle de plus de sept minutes gonflée de guitares brouillonnes et saturées, n'a d'ailleurs pas été retouchée. « On a dû se reprendre six ou sept fois avant d'y arriver. C'est la chanson la plus sombre de l'album, le plus grand trou noir. On tenait à la faire en une seule prise continue pour en capter l'énergie. Nous étions tous convaincus que c'était le meilleur moyen d'exprimer le sentiment général du disque, le concept. »

Margo Timmins a déjà affirmé que les enregistrements avaient l'habitude de trahir les Junkies, soulignant leur côté sombre alors que, en concert, ils sont plus légers. Doit-on s'attendre à *Open* version légère au Club Soda ? Anton assure que non. « C'est la tournée la plus rock qu'on ait jamais faite, promet-il. On joue très fort, ces temps-ci. Je pense que les gens vont être surpris de voir à quel point Cowboy Junkies peut rocker. »



Les fans des Cowboy Junkies seront surpris de voir à quel point ce groupe connu pour sa délicatesse peut rocker, dit Alan Anton.

LES FILMS SÉVILLE en collaboration avec **La Presse** et **CITE ROCK** 107.3 FM

invitent 250 personnes à une représentation spéciale, le mercredi 17 octobre à 19h00 au cinéma Quartier Latin, 350 rue Émery, Montréal

CHARLOTTE RAMPLING

SOUS LE SABLE

avec BRUNO CREMER Un film de FRANÇOIS OZON
JACQUES NOLOT ALEXANDRA STEWART PIERRE VERNIER ANDREE TAINSY

Faites parvenir le coupon-réponse à: Concours SOUS LE SABLE
a/s Les Films Séville 147, St-Paul Ouest, 2^{ème} étage, Montréal H2Y 1Z5

Nom: _____ Adresse: _____ Ville: _____ Code Postale: _____ Tél.: _____

Le concours débute le 25 septembre 2001 pour se terminer le 5 octobre 2001. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Les Films Séville Inc. La valeur des prix offerts est d'environ 2000\$. SSM

À L'AFFICHE DÈS LE 19 OCTOBRE

LES STROKES AU CABARET

Les nouveaux messies?

PHILIPPE ZELLER
Presse Canadienne

LE ROCK SE SERAIT-IL trouvé un messie ? À en croire la presse spécialisée, mais aussi de nombreux musiciens, il semble que ce soit le cas. Aubaine, on parle même de plusieurs sauveurs : les Strokes.

« Le meilleur jeune groupe rock d'Amérique », affirme, catégorique, le bimensuel américain *Rolling Stone*.

« Le dernier d'une excitante lignée de *bands* américains à redonner du souffle au rock », avance l'hebdomadaire britannique *New Musical Express*, précisant, pour bien faire comprendre l'ampleur du phénomène, que les Strokes sont « le groupe rock dont on a le plus parlé depuis Oasis ».

Dans le camp d'Oasis, justement, même son de cloche. « Fantastique. Le meilleur groupe de rock'n'roll du monde à l'heure actuelle. Sans l'ombre d'un doute », assure Noel Gallagher, guitariste des vilains garnements de Manchester, qui, durant la seconde moitié de la dernière décennie, firent la pluie et le beau temps en Grande-Bretagne.

Gallagher n'est pas le seul artiste à avoir eu le coup de foudre. Les gars de Radiohead et de Manic Street Preachers, entre autres, ont également craqué. Sans compter les gens riches et célèbres, parmi lesquels le mannequin Kate Moss, qui se presse aux concerts du « futur du rock », dit le mensuel anglais *Q*.

Mais que pensent les principaux intéressés de toute cette agitation ? « C'est complètement ridicule, confiait le chanteur Julian Casablancas récemment. Je vais vous dire, pas mal de groupes sont meilleurs que nous. Ce battage, c'est de la merde. Je crois que nous sommes assez bons, et je souhaite que nous ayons du succès. Mais c'est tout. »

Ensemble depuis seulement trois ans, les Strokes — Casablancas (chant), Albert Hammond (guitare), Nick Valensi (guitare), Nikolai Fraiture (basse) et Fabrizio Moretti (batterie) — sont de New York, métropole dont les derniers rockers dignes de ce nom furent les Ramones, Talking Heads, Blondie, Television, bref, ceux de la première vague punk. Il y a un quart de siècle !

À la suite d'un premier spectacle en présence d'une poignée de curieux bien inspirés, en septembre 1999, les Strokes passent le plus clair de leur temps à répéter. À l'occasion, ils se produisent dans des clubs de la Grosse Pomme, chaque fois devant un public plus dense.

Sans cesse à l'affût de la perle rare, Geoff Travis, grand manitou de l'étiquette Rough Trade, celui-là même qui a découvert les Smiths, tombe sur une maquette du quintette, en novembre dernier. Deux mois plus tard, celle-ci voit le jour sous la forme d'un EP intitulé *The Modern Age*. La presse s'emballa.

Désignés « the next big thing » avant même qu'ils n'aient lancé un album, ces fils de bonne famille — Casablancas et Hammond se sont connus dans un collège privé suisse — auraient eu toutes les raisons de crouler sous la pression. À peine sorti en Grande-Bretagne et annoncé le 9 octobre en Amérique du Nord, ce premier album tant attendu, *Is This It*, révèle au contraire une formation ayant du chien.

Le temps de 11 chansons d'une urgence typiquement new-yorkaise, cinglantes comme un coup de fouet, le groupe ramène le rock à l'époque où comptables et spécialistes de la mise en marché n'avaient pas encore pris le contrôle de l'industrie du disque.

Trop beau pour être vrai ? Seul l'avenir le dira. Entre-temps, les Montréalais pourront juger de la chose, les Strokes se produisant ce soir au Cabaret.

« Un thriller pour conclure tous les thrillers. Wow! Une pièce de maître. » Larry King, CNN

MICHAEL DOUGLAS

NE DITES RIEN

(version française de «Don't Say A Word»)

www.dontsayaword.com

VERSION FRANÇAISE	VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 CINEPLEX ODEON TERREBONNE 8 CINEPLEX ODEON ST-EUSTACHE LES CINEMAS GUZZO 13 ANS+ Laissez-Passer Refusés SON DIGITAL	FAMILIUS PLAYERS MONTRÉAL MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 CINEPLEX ODEON ST-BRUNO LES CINEMAS GUZZO STE-THÉRESE 8 GALERIES ST-HYACINTHE CINE-ENTREPRISE ST-JEROME
LES CINEMAS LANGELIER 6 MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16 CINEPLEX ODEON BOUCHERVILLE CINEPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE CINE-ENTREPRISE PLAZA DELSON CAPITOL CINE-ENTREPRISE ST-BASILE	LES CINEMAS LASALLE (Place) FAMILIUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL CINEPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE CINE-ENTREPRISE VALLEYFIELD CINE-ENTREPRISE CINEMA DE PARIS CINE-ENTREPRISE VALLEYFIELD
FAMILIUS PLAYERS PARAMOUNT MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14 FAMILIUS PLAYERS DORVAL	FAMILIUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND CINEPLEX ODEON COTE-DES-NEIGES MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 LES CINEMAS GUZZO LACORDAIRE 11 LES CINEMAS GUZZO LASALLE (Place) FAMILIUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL CINEPLEX ODEON CHATEAUGUAY CINEMA CARNAVAL CINEMA PNEU

À L'AFFICHE ! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS !

« ENFIN, UN THRILLER QUI FAIT FRISSONNER. » *Esquire* Elizabeth Erstein

« Un thriller solide et évocateur avec des performances remarquables. » PREMIERE Glenn Kenny

« Intelligent, brillant et raffiné... Tilda Swinton est magnifique. » *The New York Times* Eric Mitchell

« Un film qui vous tient en haleine jusqu'à la dernière minute. » *THE LIVINGSTON STAR* Peter Howell

« Une histoire palpitante, racontée élégamment. » *TIME* Richard Schickel

Official Selection Cannes Film Festival 2001 Official Selection Sundance Film Festival 2001

THE DEEP END

www.foxsearchlight.com

13 ANS+ À L'AFFICHE EXCLUSIVEMENT ! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS !

VERSION ORIGINALE ANGLAISE CINÉMAS AMC LE FORUM 22

MARIAH CAREY

glitter

www.glittermovie.com

VERSION ORIGINALE ANGLAISE	CINEPLEX ODEON
FAMILIUS PLAYERS PARAMOUNT LES CINEMAS GUZZO DES SOURCES 10 SON DIGITAL	FAMILIUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND LES CINEMAS GUZZO LACORDAIRE 11 MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18
CINEPLEX ODEON COTE-DES-NEIGES MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14 FAMILIUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	CINEPLEX ODEON LASALLE (Place) FAMILIUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL

À L'AFFICHE ! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS !

Merce Cunningham: quand la puissance devient magique

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

Force, intensité et luminosité. Voilà trois mots qui décrivent à merveille les deux créations de Merce Cunningham, présentées vendredi soir à la salle Maisonneuve de la Place des arts, dans le cadre du Festival international de nouvelle danse.

Plus de 40 ans séparent *Summerspace*, créée en 1958, de *Biped*, qui a vu le jour en 1999. Pourtant, la filiation est évidente. Cunningham, le premier à dissocier la danse, la musique et la scénographie, celui pour qui chaque danseur est un centre se déplaçant de façon autonome dans l'espace, met au monde des oeuvres d'abstraction pure d'une puis-

sance incroyable. L'oeil, l'intelligence et l'individualité du spectateur sont constamment sollicités et celui-ci a pleine liberté de fixer son regard où bon lui semble. Dans le règne de l'aléatoire, le risque de dissonance est grand. Mais il n'est rien parce que, chez Cunningham, la gestuelle est d'une telle rigueur, les corps des danseurs si puissants et si présents, que les éléments disparates se fusionnent et s'enracinent au plus profond du sol. Alors si l'expérience peut parfois être déroutante, elle n'en devient pas moins absolument hypnotisante et intense.

Summerspace baigne, dès les premiers instants, dans la merveilleuse luminosité qui émane de la toile de fond pointilliste, signée Robert Rauschenberg. Les danseurs sont habillés de léotards blancs, également recouverts d'une multitude de petits points. On dirait des morceaux échappés à la toile qui auraient tout à coup pris vie. Ici, chaque en-

trée de scène, chaque mouvement, chaque transfert de poids et changement de direction relève de l'imprévisible. Les six danseurs, tout en jambes, entrent et sortent continuellement de scène, selon une variété absolument incroyable de phrasés, qui incluent tout à coup des positions ou des déplacements des plus surprenants. Les transferts de poids et les changements de figures se font le plus souvent sans impulsion, exigeant des danseurs une force et un contrôle incroyables. *Summerspace* est tantôt aérienne et mouvante, avec des corps qui bondissent et tournoient librement, tantôt lente et d'une énergie contenue et tendue, comme celle déglagée certains athlètes.

Biped se révèle comme une variation encore plus perverse et complexe de *Summerspace*, malgré les quatre décennies qui séparent les deux oeuvres. Enchassés entre deux fins écrins, les 14 danseurs se meuvent

avec un contrôle infini, sur fond de la fascinante musique du compositeur britannique Gavin Bryars. Les corps, tendus au maximum, se développent lentement en lignes allongées qui se fracassent la seconde suivante. Encore ici, malgré la multitude d'actions simultanées qui sollicitent le spectateur de toutes parts, l'intense présence physique des danseurs rend l'oeuvre magnétique et ordonne le chaos. Et tout à coup, un ange passe: d'immenses corps dansants virtuels sont projetés sur l'écran placé devant les danseurs. L'effet est saisissant et ajoute au caractère déjà onirique de la gestuelle de *Biped*. Ces danseurs-fantômes reviennent hanter les vivants tout au long de la pièce, par instants fugitifs. Lorsque, vers la fin de l'oeuvre, les danseurs enfilent de magnifiques ensembles de soie, le contraste entre la légèreté et la force tranquille de cette oeuvre atteint son paroxysme.

Célébrités...



Jacqueline Daigneault-Boucher
Pour célébrer ces 80 ans
qui viennent de sonner et qui vous trouvent en forme et toujours curieuse!
Bonne Fête Maman



Félicitations
à Nicolas Beauchamp
pour avoir obtenu ses cartes de professionnel au Golf de l'AGPO tout en réussissant ses études universitaires.
Fiers de toi,
parents et amis.



Claire Lecomte et Antonio Bouchard
se mariaient le 29 septembre 1951
50 ans ensemble
50 ans d'amour
50 ans d'exemples à suivre et de leçons de vie
Vos 5 enfants et 8 petits-enfants qui vous aiment tellement.
Merci



50ième anniversaire de mariage
Samedi, le 29 septembre 2001, Marthe et Charles Maisonneuve célèbrent leurs noces d'or. Félicitations et merci pour ce bel exemple d'amour, source d'une famille unie. De vos enfants: Pierre (Diane), Hélène (Serge), Louis (Joanne), Marie-Ève (François), Frédéric (Chantale) et Linda (Alexandre), ainsi que tous vos petits-enfants.



Un magnifique 40e anniversaire
C'est en compagnie de leurs enfants, petits-enfants, parents et de nombreux amis que Huguette et Jacques Charbonneau célébraient récemment leur 40e anniversaire de vie commune.
Félicitations!

Cinq questions à... Marie Chouinard

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

EN 12 ANS de carrière solo, la mystérieuse et intense chorégraphe québécoise Marie Chouinard s'est métamorphosée à plus d'une reprise en quelque créature fantastique. Si elle ne danse plus elle-même, les oeuvres de groupe qu'elle crée pour les danseurs de la compagnie qu'elle a fondée en 1990 continuent d'envoûter ses fans à travers le monde. Dans le cadre du Festival international de nouvelle danse, elle présentera, en première montréalaise, *Les 24 Préludes de Chopin* et *Le Cri du monde*, deux oeuvres magnifiques et complexes dans lesquelles chaque geste semble émerger des profondeurs de l'âme.



Q Dans *Le Cri du monde*, est-ce un cri de joie ou de désespoir qui est poussé ?

R Ce n'est ni l'un, ni l'autre. Je me suis plutôt imaginé quel bruit ferait la planète dans le cosmos. La joie, le désespoir... tout y est mélangé. C'est aussi un amalgame de tous les cris de l'humanité, celui de tous les peuples.

Q Comme son nom l'indique, l'oeuvre *Les 24 Préludes de Chopin* est inspirée des *24 Préludes* de l'Opus 28 de Frédéric Chopin. Qu'est-ce qui vous a attiré chez ce compositeur romantique ?

R C'est difficile à expliquer. Tout ce que je sais, c'est qu'en écoutant ces *24 Préludes*, je n'ai pas arrêté d'avoir des visions. Un prélude après l'autre, la musique semblait appeler mon corps et mon âme en entier. En même temps, mon côté logique et intellectuel se refusait de chorégrapier sur cette musique, parce que Chopin appartient après tout à une époque révolue. J'ai résisté pendant quelques semaines, mais j'ai finalement cédé parce que chez moi, tout sentiment d'urgence l'emporte haut la main sur la logique.

Q Il y a toujours un côté très primal dans votre travail et les deux oeuvres au programme du FIND ne font pas exception. Qu'allez-vous puiser dans cette énergie ?

R C'est étonnant que les gens voient souvent un côté primal dans mon travail, alors que moi, j'accorde surtout de l'importance à l'intelligence des connexions dans le corps et à tout l'aspect formel de la composition. En nous, à part



Dans le cadre du FIND, la chorégraphe Marie Chouinard présentera, en première montréalaise, *Les 24 Préludes de Chopin* et *Le Cri du monde*.

le système nerveux, le système glandulaire et le code génétique, bat aussi une pulsion de vie. Comme le corps en entier est mon matériau, alors j'utilise tous ces éléments, mais je n'ai pas l'impression de faire davantage appel à la pulsion. Peut-être le fait de travailler avec l'intelligence inscrite à même le corps réveille-t-il un aspect plus primitif. Mais ce n'est pas une de mes préoccupations premières.

Q Sur la cinquantaine d'oeuvres solo ou de groupe que vous avez créées depuis vos débuts en 1978, y en a-t-il une qui vous tient particulièrement à coeur ?

R Oui, absolument et c'est toujours la dernière que j'ai créée. En ce moment, celle qui me tient le plus à coeur est *Étude #1*, un solo que j'ai conçu pour une des danseuses de la compagnie et qui a été présenté à Vienne cet été. Je préfère toujours la pièce dans laquelle je viens de donner tout ce que j'avais, celle qui contient la dernière chose que j'aurais voulu dire si je mourais. C'est celle-là qui est la plus importante, la plus riche et la plus puissante.

Q Vous considérez vous comme un enfant terrible de la danse ?

R (Rires) Je ne me suis jamais considérée ainsi. Ce sont plutôt les autres qui m'ont apposé cette étiquette. Moi, je me considère plutôt comme une bûcheuse, une travailleuse. Si je me retrouve à contre-courant, c'est souvent accidentel. Je ne me préoccupe pas de ces questions-là. Mon travail passe par toutes sortes de styles et d'architectures parce que je suis toujours à la recherche d'une nouvelle façon d'atteindre la beauté et la vérité.

LES 24 PRÉLUDES DE CHOPIN ET *LE CRI DU MONDE* de la Compagnie Marie Chouinard. Les 2 et 3 octobre au Théâtre Maisonneuve de la Place des arts. Renseignements à info-danse: (514) 524-0666 ou au www.festivalnouvelledanse.ca

[cyberpresse.ca](http://www.cyberpresse.ca) Nos articles et toute la programmation du Festival international de nouvelle danse

sont disponibles à www.cyberpresse.ca/find



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Un timbre commémoratif pour le TNM

Afin de souligner les 50 ans du Théâtre du Nouveau Monde, Postes Canada a offert à l'institution un timbre commémoratif soulignant l'importance du TNM dans l'histoire culturelle du pays. Le timbre, réalisé par la firme Graphème, est à l'effigie de deux des fondateurs du théâtre, Jean Gascon et Jean-Louis Roux, revêtant leurs costumes de scène. Jean Gascon est représenté en Harpagon, dans *L'Avare*, et Roux en Géronte, dans *Les Fourberies de Scapin*. Sur la photo, prise lors du lancement du timbre, jeudi, l'on reconnaît (de gauche à droite), la comédienne Nathalie Gascon, le président-directeur général de Postes Canada André Ouellet, la comédienne Janine Sutto, la directrice du TNM Lorraine Pinal et Jean-Louis Roux. Le prochain événement inscrit à l'agenda des célébrations du 50^e est l'ouverture de l'exposition *Molière au Nouveau Monde*, au Musée McCord, le 16 octobre.

Célébrités...

Pour plus de renseignements
285-6999 ou 285-7274

La Presse

Appels interurbains sans frais : 1 (866) 987-8363

Ensemble!



PIERRE GINGRAS
À TIRE-D'AILE

Avez-vous déjà assisté à un « mariage » d'hirondelles ?

L'expression était souvent utilisée il n'y a pas très longtemps pour désigner ces centaines d'hirondelles qui se perchent côte à côte sur un fil électrique, formant un cordon d'oiseaux de plusieurs dizaines de mètres de longueur.

Paradoxalement, ces « mariages » d'hirondelles ou d'étourneaux, comme sur la photo ci-contre, surviennent après la période de reproduction, vers la fin de juillet, pour prendre de l'ampleur en août et en septembre, avant le départ des oiseaux pour le sud. Si l'origine de la métaphore est obscure, tout laisse croire qu'elle fait surtout allusion aux regroupements d'amis et de parents à l'occasion d'un mariage ou encore aux défilés bruyants d'automobiles suivant les nouveaux mariés. Le terme serait d'ailleurs typiquement québécois.

Vers la fin de l'été, les hirondelles se regroupent aussi dans des dortoirs pour passer la nuit. Il s'agit habituellement d'un petit bois d'arbres touffus qui peut abriter des centaines, voire des dizaines de milliers d'entre elles, habituellement des hirondelles bicolores, mais aussi certaines cousines appartenant aux autres espèces. Il y a quelques années, à Pembroke, en Ontario, un de ces dortoirs en comptait un à deux millions, des oiseaux qui ont cependant déserté l'endroit depuis.

À l'exemple des hirondelles, la plupart des oiseaux sont portés à se rassembler durant une période ou l'autre de l'année, habituellement en dehors de la période de nidification, exception faite des oiseaux coloniaux qui nichent ensemble et de certaines espèces solitaires, comme notre gélinoite huppée, par exemple. Les grands rapaces sont aussi considérés comme solitaires, même si au cours de la migration, à certains points géographiques précis, on peut en voir des centaines au cours d'une seule journée. Mais ce phénomène est surtout attribuable aux conditions propices de voyage. (En Colombie-Britannique, on peut cependant observer d'importants regroupements de pygargues à tête blanche en dehors de la période migration.)

Dans la même veine, les parulines, plusieurs espèces de bruants et de nombreux petits passereaux qui n'ont habituellement pas l'esprit grégaire vont aussi voyager en peti-

tes bandes composées de plusieurs espèces durant leur périple migratoire. Ces regroupements permettraient notamment aux membres du groupe de localiser plus facilement les oiseaux qui résident sur les territoires de passage, des régions peu familières aux migrants, et ainsi de découvrir des sources de nourriture rapidement.

Des avantages importants

D'autres volatiles vont aussi adopter un comportement grégaire sur les territoires d'hivernage. C'est le cas notamment des merle bleus de l'Est ou encore des tyrans tritris qui, en Amérique du Sud, se regroupent l'hiver en bandes qui atteignent parfois une centaine d'individus, souligne Normand David, le directeur général de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues.

Le moineau domestique et une foule d'espèces tropicales comme certains perroquets, les perruches et les calopsittes australiennes sont considérés comme grégaires l'année durant. Nos canards, nos oies, les corneilles, les carouges, les quiscales, les jaseurs ou les charbonnerets jaunes et bon nombre d'oiseaux de rivages, entre autres, vont vivre en couple durant la période de nidification et vont redevenir grégaires le reste de l'année. Chez ces oiseaux, reproduction signifie revendication d'un territoire pour y bâtir un nid, parade pour la conquête d'une famille, discrétion pour élever les petits en sécurité. Mais dès que la marmaille est en âge de voler et de se nourrir seule, l'instinct grégaire reprend le dessus.

C'est que vivre ensemble présente des avantages indéniables.

Cohabiter et se déplacer en groupe multiplie d'autant le nombre d'yeux pour détecter la nourriture et les prédateurs. Voilà aussi autant d'oiseaux prêts à lancer un cri d'alarme pour sensibiliser tout leur petit monde à la présence d'un ennemi.

Selon *A Dictionary of Birds* (éd. Buteo Books), le fait de vivre en groupe réduit les dépenses d'énergie de chaque oiseau pour découvrir de la nourriture. On a d'ailleurs constaté que le grégarisme ne permettait pas nécessairement à chaque oiseau de manger plus, mais qu'il pouvait ainsi se nourrir plus régulièrement et éviter les périodes de disette. D'ailleurs, en hiver, durant les périodes les plus froides, les oiseaux ont tendance à se faire plus grégaires que durant les journées clémentes.

Chez des espèces comme le mésange à tête noire, le grégarisme se limite souvent à 10 ou 15 individus. Mais dans ce cas, la position hiérarchique de chaque individu dans le groupe permet à tous de manger à son tour et à sa faim, et d'éviter des luttes pour la quête de



Les « mariages » d'hirondelles ou d'étourneaux, comme c'est le cas ici, sont monnaie courante en août et en septembre. Ils sont le prélude à la migration.

Photo AP

nourriture, réduisant ainsi les dépenses inutiles d'énergie.

La force du nombre

On a constaté aussi que l'avantage du nombre pouvait devenir crucial lorsqu'une volée envahissait une nouvelle région. On cite le cas d'un groupe de jaseurs d'Amérique (jaseur des cèdres) en migration qui s'était introduit sur le territoire d'un moqueur polyglotte en vue de manger des baies. Si le moqueur s'est empressé de chasser les intrus à tour de rôle, il a vite été dépassé par l'ampleur de la tâche et chaque jaseur a ainsi pu manger à sa faim.

Certaines espèces grégaires vont aussi agir ensemble pour effrayer les poissons afin de les diriger en eau moins profonde où ils deviendront plus faciles à capturer. Pélicans, cormorans et certains becscis sont du nombre.

Voler ensemble offre par ailleurs une bonne protection contre les prédateurs qui tenteront toujours d'isoler un individu de son groupe avant de se lancer à sa poursuite. Mais ces attaques amènent habituellement la volée à crier à l'unisson et à s'envoler soudainement dans toutes les directions. Si bien que le rapace ne sait plus où donner de la tête, et la proie en profite alors pour s'échapper.

Chez certaines espèces, notamment l'étourneau sansonnet et le jaseur d'Amérique, c'est la cohésion du groupe qui fera obstacle au prédateur. En effet, lors d'une attaque, les oiseaux du groupe se rapprocheront parfois si près les uns des

autres qu'ils formeront une masse compacte qui devient presque invulnérable à l'oiseau de proie. En raison de sa grande vitesse lors de son vol en piqué, le faucon pèlerin évitera la masse d'étourneaux de peur de se blesser lors d'une collision éventuelle.

Dans *The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds* (éd. Alfred A. Knopf), l'auteur John K. Terres rapporte qu'au cours d'une période de 10 minutes, un faucon de Cooper s'en est pris à un groupe de 25 jaseurs d'Amérique. Chaque fois que le rapace tentait de capturer un oiseau, le groupe se faisait si compact que le prédateur abandonnait la partie.

D'autres chercheurs ont aussi observé des oiseaux de proie qui ont vite déchanté au cours d'une attaque contre une volée de carouges à épauettes. Tout le groupe de carouges s'est soudainement mis à la poursuite du prédateur le contraignant à atterrir ou même à se poser sur l'eau.

Le vol en formation

Par ailleurs, chez les oies, les bernaches, certains canards et les cormorans, le seul fait de voler en formation représente une économie d'énergie considérable. Chaque battement d'ailes amène un déplacement d'air qui exerce une pression ascendante dont profite l'oiseau qui est dans son sillage, un peu comme une voiture qui est « aspirée » lorsqu'elle suit de très près un camion. Des chercheurs ont même calculé que pour une quantité égale d'énergie, une bernache

du Canada qui volait en formation pouvait parcourir une distance plus grande de 71 % par rapport à une oie voyageant en solitaire. Cet avantage énergétique ne peut cependant profiter aux oiseaux de petite taille parce que le déplacement d'air lors du vol est de peu d'importance par rapport aux gros palmipèdes.

Le conditionnement de l'individu

La vie en groupe conditionne aussi la vie de chaque individu qui en fait partie.

La cohésion extraordinaire de certaines volées de pluviers ou de chevaliers en est un bon exemple. Chez certaines espèces coloniales, quand un oiseau commence à se lisser les plumes, c'est toute la colonie qui se mettra à la tâche. Souvent, la présence du groupe agit comme un véritable aimant. Un étourneau sansonnet volera beaucoup plus vite pour rejoindre son groupe dont il s'était écarté par distraction et une famille de corneilles en vol sera attirée irrésistiblement par un groupe de leurs congénères au sol.

Ce conditionnement social est aussi remarquable chez les poules domestiques. Après avoir laissé une poule manger à sa faim, raconte Terres, on lui a présenté une compagne affamée qui s'est empressé de dévorer à son tour la nourriture offerte. Devant ce bel enthousiasme, l'oiseau à l'appétit saturé s'est mis de nouveau à table, avalant encore l'équivalent du tiers de tout ce qu'elle avait mangé quelques instants auparavant.



Certaines espèces de pélicans qui chassent en groupe vont amener des bancs de poissons à se diriger en eau peu profonde afin de pouvoir les capturer plus facilement.

Des dortoirs qui empêchent de dormir

PIERRE GINGRAS

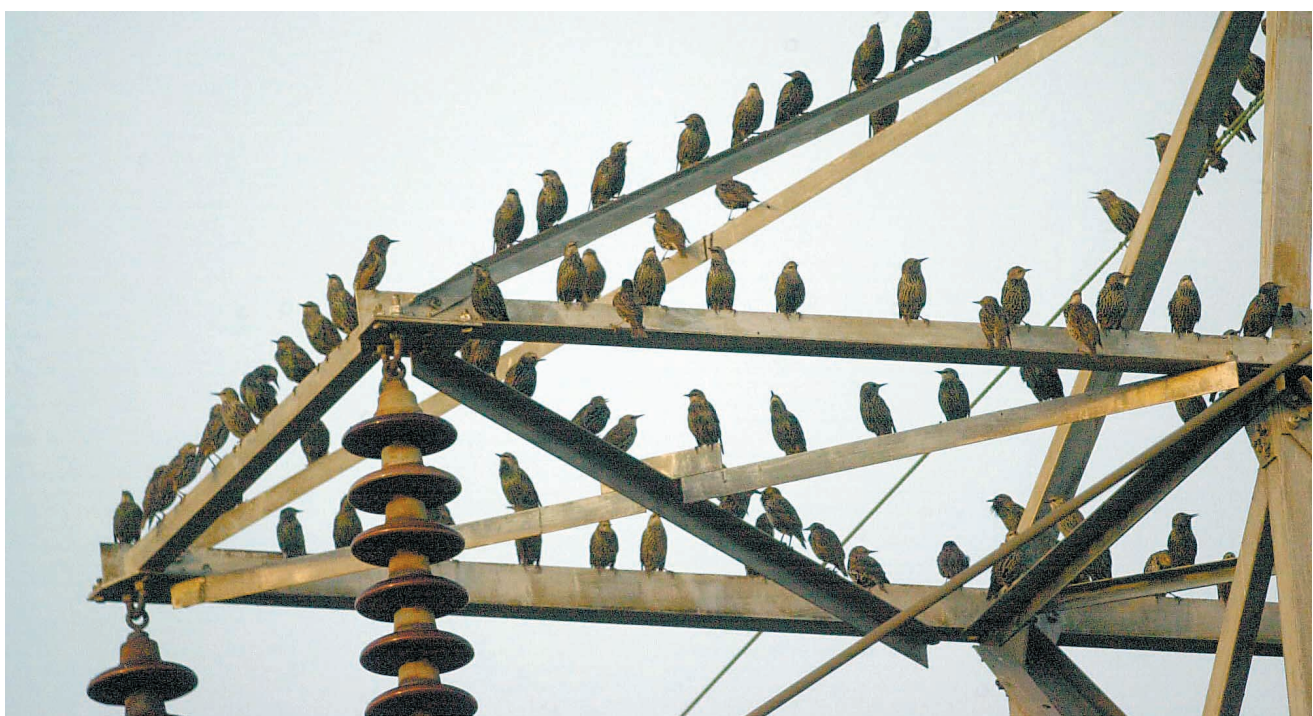
L'instinct grégaire des oiseaux est souvent en cause dans leurs mauvaises relations avec l'homme.

Les producteurs de maïs entretiennent des relations plutôt houleuses avec les carouges, quiscales et vachers qui se réunissent dans leurs champs au cours de l'été pour faire bombance. Ils peuvent être des milliers à se mettre à table en même temps. La situation est souvent dramatique pour ceux qui produisent du maïs en épis pour consommation immédiate. Les oiseaux dévorent la tête de l'épi qui devient alors invendable. Les agriculteurs disposent de canons spéciaux pour effrayer les oiseaux, mais cela ne suffit pas. Ils doivent souvent sortir le fusil pour que les oiseaux associent le bruit des canons avec un vrai danger.

Plus près de nous, souvent en pleine ville, le grégarisme des oiseaux cause de véritables cauche-

mars aux résidants de certaines rues. Après la période de nidification, souvent en août, étourneaux, carouges, quiscales, vacher et merles commencent à passer la nuit ensemble. Non seulement le bruit des oiseaux en soirée et au petit matin dérange, mais les fientes salissent les trottoirs et rendent l'endroit aussi malodorant qu'un poulailler.

Malheureusement, il n'y a pas grand-chose à faire pour contrer le phénomène. La situation dure habituellement quelques semaines, beaucoup trop longtemps vous diront ceux qui en souffrent. Heureusement, elle se produit rarement au même endroit à chaque année. Heureusement aussi que ces dortoirs ne sont jamais bien importants. Dans certaines régions rurales, notamment dans les marais à phragmites (les grandes plantes à plumeau que l'on voit sur le bord des routes), les carouges se réunissent souvent par centaines de milliers pour dormir.



Les étourneaux sansonnets se réunissent de nouveau en groupe après la période de reproduction. Quand ils sont attaqués en vol, ils forment parfois une masse si compacte que le prédateur abandonnera sa chasse. Le faucon pèlerin hésitera quant à lui à foncer sur le groupe de crainte de se blesser.

Photo ARMAND TROTTIER